UN TEMOIGNAGE SENSATIONNEL

8 ANS EN U.R.S.S.

SOLDES
APRÈS INVENTAIRE
Exemples extraits de notre Catalogue:
CHAMBRE à COUCHER moderne, chêne sculpté. Les 3 pièces 47.500f 27.900f
CHAMBRE à COUCHER moderne ronce de noyer. Les 3 pièces 69.300f 39.900f
etc... etc...
LE BEAU MEUBLE 17 Bd BARBÈS-PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 25 JANVIER 1950

7e Année. - N° 1.588

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Conv. St-Paul.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 LIGNES DE METRO, 12 D'AUTOBUS ont débrayé ce matin

entre 7 et 9 heures

On s'attend à de nouveaux arrêts-surprises

REFUTANT les récentes déclarations de M. Pineau, ministre des Transports, le Comité d'entente groupant les syndicats du métro et des autobus appelait hier soir les employés de la R.A.T.P. à « poursuivre leur action ».

Il fallait s'attendre à de nouveaux et plus nombreux « débrayages-surprises », ce qui s'est produit ce matin, non sans produire de multiples embouteillages.

Le trafic a été interrompu sur les lignes suivantes :

N° 3 (Levallois-Porte des Lilas), de 8 heures à 9 h. 3 ; N° 5 (Pantin-Italie), de 8 h. 15 à 8 h. 30 ; N° 6 (Nation-Etoile), de 8 heures à 8 h. 30 ; N° 8 (Balard-Charenton), de 8 heures à 8 h. 30 ; N° 9 (Montreuil-Pont de Sèvres), de 8 heures à 8 h. 30 ; N° 10 (Austerlitz - Auteuil), de 8 h. 15 à 9 h. 8 ; N° 11 (Châtelet-Mairie des Lilas), de 8 heures à 9 h. 2 ; N° 12 (Porte de la Chapelle-Issy-les-Moulineaux), de 7 heures à 9 h. 10.

Autobus

D'autre part, douze lignes d'autobus se sont arrêtées de 7 à 8 heures par suite du débrayage du dépôt de Montrouge :

Ligne 28 : Porte d'Orléans-Saint-Lazare ; ligne 38 : Porte d'Orléans-Gare de l'Est ; ligne 48 : Porte de Vanves-Gare du Nord ; ligne 58 : Porte de Vanves-République ; ligne 68 : Montrouge-Place Clichy ; ligne 125 : Vincennes-Porte d'Orléans ; ligne 126 : Porte d'Orléans-Porte de Saint-Cloud ; ligne 128 : Bagneux-Porte d'Orléans ; ligne 187 : Fresnes-Porte d'Orléans ; ligne 188 : Antony-Porte d'Orléans ; ligne 191 : Clamart-Porte de Vanves ; ligne 194 : Butte Rouge-Porte d'Orléans.

On s'attend à d'autres débrayages demain matin.

L'ORIGINE DU CONFLIT

Le mouvement de mécontentement prend son origine dans le refus du ministre des Transports de faire droit aux revendications du personnel de la R.A.T. concernant :

1° L'amélioration des salaires. (M. Pineau estime que cette question est d'ordre général et ne saurait être examinée sur le plan particulier.)

2° Maintien du régime des maladies ;

3° Maintien du régime des retraites ;

4° Application des engagements pris en 1949 par les pouvoirs publics en ce qui concerne les conditions de travail.

Décision ce soir ou demain

Les carnets de métro et autobus passeraient à 140 francs

L'Office des transports parisiens se réunit, cet après-midi, à 15 heures, pour prendre une décision sur l'augmentation des tarifs du métro et des autobus.

On sait que, la semaine dernière, cet Office avait refusé toute augmentation. Si sa position est identique, cet après-midi, le Conseil des ministres se verra obligé, demain, de prendre lui-même la responsabilité de cette hausse du prix des transports parisiens.

D'après les derniers renseignements, le prix du ticket de métro passerait de 10 à 14 francs à partir du 1er février et le ticket d'autobus de 5 à 7 francs. Le prix de la carte hebdomadaire serait augmenté de 30 à 35 p. 100.

Par contre, les suppléments du dimanche seraient supprimés.

Pourquoi Comment

Ils exagèrent

DU temps de la République de Weimar, Stresemann prétendait grignoter les vainqueurs en usant de finesse et même de finasserie. Paix à sa mémoire, il était alors dans son rôle de diplomate allemand et essayait de dialoguer avec intelligence.

Depuis, il y a eu Hitler, qui ne finassait plus, qui a provoqué une seconde guerre mondiale, une seconde défaite allemande, plus écrasante que la première. Résultat : en 1950, la République de Bonn, à peine sortie de la couveuse, a déjà dépassé le stade de Stresemann-Weimar : l'Allemagne revendique (et de quel ton !) son dû.

Trois disques connus

PREMIER disque : C'est M. Franz Bluecher, le vice-chancelier, qui accuse la France de créer un foyer de troubles continuels dans la Sarre « en ne respectant pas le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

Deuxième disque : On entend M. Kurt Schumacher, leader de l'opposition social-démocrate, qui dénonce comme une « illusion désastreuse » la politique de rapprochement franco-allemande.

Disque numéro 3 : M. Thomas Dehler, ministre de la Justice, exalte les seins blancs et les tresses blondes de l'innocente Germania, victime des ruffians :

« Il est inexact, affirme M. Dehler, de prétendre que les événements des dernières décades ont été provoqués par l'Allemagne. De 1870 à 1914 l'Allemagne seule était pacifique. Il faut corriger l'opinion selon laquelle elle a été responsable du déclenchement de la première guerre mondiale ; sa responsabilité n'a pas été plus grande que celle de la France. L'Allemagne ne porte pas non plus la responsabilité de l'apparition de l'effroyable phénomène Hitler. Il a été la conséquence du traité de Versailles et de la pusillanimité des Français. »

Hitler a-t-il existé ?

TOUS les nazis dénazifiés, grands et petits, ont dû applaudir longuement M. Thomas Dehler ; et sans doute ont-ils conclu avec satisfaction :

« Puisque c'est la France qui est responsable de Hitler, la France doit payer pour Hitler. » Qu'attend l'Allemagne pour lui réclamer des réparations ?

Il est vrai que des Français ont pu dire entre les deux guerres que le traité de Versailles avait humilié l'Allemagne sans la corriger et lui avait donné le goût de la revanche sans lui inculquer celui des responsabilités. En s'attribuant une part des torts, nos compatriotes faisaient preuve d'une générosité élégante, mais parfaitement vaine : ils l'ont compris quand ils ont vu ce qu'était Hitler et l'envers hideux de son régime. De toute façon, l'explication du « phénomène Hitler » n'est pas sa justification.

Responsabilité allemande

METTONS les points sur les i. Si, comme le revendique M. Franz Bluecher cité plus haut, les peuples ont « le droit de disposer d'eux-mêmes », ils doivent porter l'entière responsabilité des gouvernements qu'ils se donnent. Et si, comme paraît le suggérer M. Dehler, le peuple allemand ne peut pas être tenu pour responsable de Hitler, choisi par lui-même aux élections de 1933, alors admettons tout de suite que ce peuple est sujet à des crises de démence, qu'il a besoin d'une conseill judiciaire et politique.

Nous irons plus loin : tant que les dirigeants allemands continueront à confondre franchise et brutalité, négociation et chantage politique, Europe et Allemagne, tant qu'ils se présenteront à la fois comme les victimes et les continuateurs de la tradition prussienne et pangermaniste, ils saccageront les chances de redressement de leur propre pays.

APRÈS L'INCARTADE DU MINISTRE DEHLER

Bonn fait marche arrière en ce qui concerne la Sarre

BONN, 24 janvier (A.P.). — Après les réactions des Anglais et des Américains, et la protestation de M. François-Poncet contre les déclarations de M. Dehler, ministre de la Justice de l'Allemagne occidentale, le gouvernement de Bonn fait machine arrière dans ses revendications au sujet de la Sarre.

En effet, dans un communiqué remis à la presse, le gouvernement de Bonn déclare aujourd'hui que de bonnes relations entre la France et l'Allemagne de l'Ouest sont trop importantes pour l'unification de l'Europe, pour qu'on puisse les laisser envenimer par la question sarroise.

Il a en conséquence décidé à l'unanimité de ses membres, de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour convaincre le peuple allemand de l'identité de son sort et de celui de l'Europe, et de la nécessité de combattre un nationalisme étroit.

Le gouvernement allemand déclare son intention de poursuivre une politique de coopération avec les Alliés occidentaux et de demeurer fidèle à l'idée d'une union européenne.

« Le Gouvernement fédéral estime que tout doit être fait pour faire clairement comprendre au peuple allemand que son sort est identique à celui de l'Europe et qu'il convient en conséquence de s'opposer fermement à tout effort nationaliste, quel qu'en soit l'origine. »

En page 5 :
LA SARRE problème du jour

AUJOURD'HUI
Unique au monde !
CINEMA D'ESSAI
L'ŒUVRE DE LOUIS LUMIÈRE
LES PETITS MYSTÈRES DE PARIS (inattendu)
ÉCLOSION DES OISEAUX (scientifique)
... EN BATEAU (satirique)
NANOUK LE CHEF D'ŒUVRE DE FLAHERTY
LE GRAND FILM DE RUDOLPH MATÉ
DARK PAST
VERSION ORIGINALE
LOCATION GAL. 99-91
LES REFLETS
27 AV. DES TERNES
UN PROGRAMME PAR SEMAINE

Depuis cinq jours

UNE FERME EN ÉTAT DE SIÈGE DANS LES LANDES

BORDEAUX, 24 janvier (dép. *Paris-presse - l'intransigeant*). — Vendredi dernier, un métayer de Narrosse, dans les Landes, M. Darracq, était expulsé par décision de justice de sa ferme, le propriétaire de celle-ci ayant l'intention d'y installer son propre fils. Dès que la nouvelle fut connue, tout le village accourut pour aider M. Darracq à réintégrer les lieux, mais ceux-ci étaient déjà occupés par des C.R.S. et des gendarmes. Depuis, ni les uns ni les autres ne bougent. Les représentants de la C.G.R. assurent qu'ils ne partiront que lorsque M. Darracq aura obtenu gain de cause. De leur côté, les C.R.S. ont reçu pour mission d'occuper tant que les paysans ne céderont pas. Les choses en sont là. Il n'y a encore eu aucun incident. Dans chaque camp, on se contente de monter la garde.

Toujours souriant, désinvolte, Joas Da Silva arrive à la villa « Fazenda » pour la reconstitution de la nuit tragique...

Saura-t-on ce soir la vérité sur la mort de Monique Da Silva ?

"LA RECONSTITUTION DU DRAME DE LA FAZENDA EST FAVORABLE A JOAS"

affirme l'un de ses défenseurs

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BIARRITZ, 24 janvier.

A 9 h. 5, très exactement, la traction avant de la police, dans laquelle se trouvait Joas Da Silva encadré de deux inspecteurs, a franchi, à travers la double haie de reporters français et étrangers et sous le mitraillage aveuglant des photographes et des cameramen, le grand portail d'honneur de la " Fazenda ".

La reconstitution de la nuit tragique du 2 au 3 octobre — « ultime manche » de la rude partie qui se joue, depuis des semaines, entre les défenseurs du jeune Brésilien et le Parquet de Bayonne — commençait !

Depuis l'aube, une brume opaque cache, en partie, la villa perdue au milieu du parc, dont tous les bosquets, tous les taillis et tous les recoins avaient été minutieusement fouillés au cours de la nuit par des agents de la police municipale de Biarritz, qui avaient reçu l'ordre d'expulser les journalistes qui auraient pris position clandestinement dans le domaine des parents de Joas.

A l'extérieur de la propriété, un grand nombre de gardiens de la paix « patrouillent » dans les rues bordant la « Fazenda », interdisant à toute voiture de stationner trop près de la propriété.

Dans la même voiture qui avait conduit Joas à la « Fazenda » avait pris place également Mlle Maud Gresbelin, qui est, avec le docteur Benoit, témoin numéro 1 de la nuit tragique. La nurse de la petite Pamela est appelée à jouer, aujourd'hui, un grand rôle au cours de cette reconstitution, qui peut, ou bien disculper définitivement le mari de Monique, ou bien, au contraire, l'accabler davantage.

A 9 h. 10, Mme Bory, mère de Monique, qui était accompagnée de son mari, de Me Dartiguelongue et de Me Burckart, arrivait à son tour dans

SUITE PAGE 5

MORT DE Mme Claude FARRERE

On apprend la mort survenue dimanche, des suites de maladie, de Mme Claude Farrère, femme de l'écrivain membre de l'Académie française et président de l'Association des écrivains combattants.

Mme Claude Farrère, née Henriette Roggers, qui était âgée de 76 ans, avait, avant son mariage avec l'auteur des « Petites Alliées », appartenu à la Comédie-Française en qualité de pensionnaire

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 4.)

LA CIPEL
(Cie Ind.le des Piles Electriques)
fabrique des piles qui durent et se conservent.
Voilà pourquoi les PILES MAZDA de la CIPEL *sont les meilleures*
LA PILE MAZDA
c'est la lumière en conserve

Gang des bijoux de la Bégum

LA FEMME DE LECA est la fille d'un auteur dramatique

"Mon mari est innocent et victime d'amis jaloux"

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

MARSEILLE, 24 janvier.

MON mari est innocent ! » Tout cela n'est que le résultat d'une vengeance exercée contre Paulo. Ce sont d'anciens amis jaloux qui ont tout monté. »

La femme qui me jette au visage ces phrases syncopées, sorties tout de go d'une gorge contractée par l'émotion, c'est Caroline Leca — Lily l'appellent ses amis — l'épouse de Paulo, le chef fugitif du gang des bijoux de la Begum.

Un mistral rageur plaulait le long des hauts murs du Fort Saint-Jean. Nous étions là, face à face, elle le visage défait, les yeux gros de pleurer, la bouche amère :

« Je ne suis pas une vedette de cinéma, mais rien qu'une femme malheureuse, une femme qui pleure... »

Tout dans l'attitude de Lily Leca — 30 ans environ, très brune, la peau mate, taille moyenne — disait la tension nerveuse, les nuits d'insomnie.

« Que voulez-vous savoir alors que moi, sa femme, je ne sais rien ! Je n'étais absolument pas au courant des affaires de Paul. Mon mari est Corse. Et un Corse ne parle pas de ses affaires à sa femme.

« Paul aimait la vie tranquille »

» Nous sortions peu. Tous les soirs, ou à peu près, j'allais à « La Daurade » le chercher. Nous prenions l'apéritif et nous rentrions tranquillement chez nous, 4, place Delibes. Peu d'amis à la maison. Quelques parents de temps à autre. Paul aimait la vie tranquille... S'il a fui, c'est qu'il avait ses raisons ! »

Et, après un regard vers moi :

« Mais ce n'est pas ce que vous croyez. Innocent ! Il est innocent ; il ne voulait pas que recommençât l'histoire du train de l'or avant guerre. Il a été condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité. Il s'est constitué prisonnier et il est resté dix-sept mois en cellule avant la revision du procès et son « blanchissage ». Cela, il l'avait vécu une fois et il ne tenait pas à recommencer.

» Waston ? Je ne le connais pas. Je ne l'ai jamais vu, ni chez moi, ni ailleurs. »

Et après une pause :

« Toute ma vie, je me souviendrai d'un détail. C'était le soir de notre

SUITE PAGE 3.

LA "DOYENNE" DES SOURIS d'hôtel volait... par curiosité !

« Je ne suis pas une voleuse, c'est par curiosité que j'ai pris tout ce que vous avez trouvé chez moi !... »

A sise très droite sur la chaise, devant l'officier de police Calille, Jeanne Chivrac, une petite femme de 60 ans, au visage dur, aux yeux froids derrière de grosses lunettes, vêtue d'un manteau grenat et coiffée d'un large chapeau de même couleur, tient tête, depuis ce matin, aux policiers.

C'est à la suite de trois plaintes émanant du même hôtel, 11, rue du Temple, que les inspecteurs Salmon et de Poussargues furent amenés à enquêter sur cette étrange femme de chambre.

Les policiers se rendirent alors au domicile de la femme de chambre qui occupe, au 6e étage du 7, rue de Louvois, un petit appartement comprenant une pièce et une entrée. Ils devaient y faire des découvertes stupéfiantes. Dans des valises s'entassaient, indifféremment, des embrasses de rideaux, des films, du linge, des cuillers, des fourchettes et vases divers et des bijoux. Dans un coffre à charbon on devait, en outre, découvrir un coffret contenant pour plusieurs millions de bijoux en or. Des bagues, des bracelets, boucles d'oreilles, boutons de manchettes, etc...

Les valises furent ramenées au siège de la 7e brigade quai de Gesvre. Mais, en fouillant le sac de Jeanne Chivrac, on devait également trouver 200 billets de banque de toutes les nationalités.

Naturellement, les policiers ont demandé que la femme de chambre soit examinée par un psychiatre...

PREMIÈRE FINALE ce soir du Grand Prix de la Chanson

Pour 600.000 francs de prix : 900 chansons inédites ont été présentées au jury.

195 ont été retenues pour les éliminatoires.

Trente chanteurs les ont créées en vingt séances publiques.

10.000 votes ont qualifié quinze chansons pour les deux finales du Grand Prix de la Chanson créé et organisé par l'A.B.C. avec le concours de « Paris-presse l'intransigeant ».

Ce soir et demain mercredi, à 17 heures, dernière séance publique et vote à l'A.B.C.

Fourrures
SOLDES réels
Lionel
2 à 6 BOULEVARD POISSONNIÈRE PARIS

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 5.

Watson et Leca étaient tous deux agents d'un service de renseignements

C'est ainsi qu'ils se seraient connus durant l'occupation

POUR la première fois depuis une semaine, les locaux du cinquième étage de la Sûreté nationale se sont éteints, hier soir, à l'heure réglementaire. Les commissaires et inspecteurs de la première section de police judiciaire, le commissaire Chennevier, le commissaire Gillart, avaient bien droit à ce repos.

Mais, qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit là que d'un court entracte car les investigations en cours, consécutives au gang des voleurs de bijoux, sont loin d'être terminées et, tout au contraire, laissent espérer de prochains et sensationnels déroulements. Il reste, on ne saurait l'oublier, à retrouver les trois gangsters en fuite et aussi les fameux bijoux.

L' « imprudent » Watson

Ce qui semble surtout, actuellement, être le souci des enquêteurs, c'est d'établir le rôle très exact tenu par chacun des individus qui ont pris part à l'opération de Cannes. On a vu que le colonel Watson persiste à nier toute participation dans l'affaire. Tout au plus reconnaît-il, on le sait, d'avoir trop bavardé et d'avoir peut-être parlé imprudemment. Oh, fort imprudemment, en effet ! Non seulement dans le choix de ses sujets de conversation, mais encore davantage dans celui de ses confidents.

Watson, est-il nécessaire de le rappeler, a appartenu pendant plusieurs années, à la direction de la compagnie d'assurances la Lloyd's de Londres. On peut s'étonner qu'il ait pu fournir d'aussi précieux renseignements alors qu'il a quitté cette compagnie depuis un certain nombre d'années. On s'étonnera moins pourtant lorsqu'on saura que l'ex-officier supérieur avait tout de même conservé quelques rapports avec le personnel de l'Aga Khan et qu'il n'ignorait pas que les fameux bijoux étaient restés en possession de la Begum.

Avait-il depuis longtemps pensé que ces bijoux pourraient lui être, un jour ou l'autre, d'un certain profit ? C'est possible. Le certain est que, se trouvant très visiblement à court de ressources, il a pensé que le moment était venu. Et comme il était demeuré en rapport avec non seulement une domestique de l'Aga, qui avait été jadis sa maîtresse, mais aussi avec d'autres membres du personnel de sa maison, il lui a été facile de renseigner Paul Leca. Paul Leca ? Encore une vieille relation du colonel Watson, relation qui semble d'ailleurs dater de la période de l'occupation. Si

Georges ARQUE.

SUITE PAGE 3

LE « COMMANDANT-CHARCOT » IMMOBILISE PAR LES GLACES

MELBOURNE, 24 janvier (A.F.P.). — Le « Commandant-Charcot », naviguant dans les eaux antarctiques, a donné un message reçu ce matin à Melbourne, signalé sa position actuelle à 66,8° de latitude sud et 144,7° de longitude est.

On croit que le « Commandant-Charcot » est, pour le moment, immobilisé par des glaces en formation. Il fait face à un vent sud-est soufflant à plus de 100 kilomètres à l'heure.

LE BOSSU (ou le Petit Parisien)

POUR vous qui ne pouvez pas assister au grand succès du théâtre Marigny, où triomphent Jean-Louis Barrault et sa compagnie, SAMEDI-SOIR publie la pièce intégrale d'Aniest Bourgeois et Paul Féval. Vous pourrez la suivre comme si vous étiez dans la salle.

SAMEDI-SOIR publie également :

- **« J'ai failli tuer Staline à Yalta, en 1945 », raconté par l'agent secret allemand Theodor Reinhold Oedt.**
- **Les dernières découvertes dans le domaine de la guerre illustrées par des dessins saisissants.**
- **Les plaisirs et les dangers de la neige.**
- **Le procès de Catarina Fort, l'éventreuse aux longues mains blanches.**
- **Le tandem Grenier-Hussenot où deux hommes révolutionnent le théâtre à Paris.**
- **Les romans d'amour de Merle Oberon et d'Ingrid Bergman.**
- **Une page entière de dessins d'Aldebert, des rubriques indiscrètes, les dessous des cartes et les potins des coulisses ainsi que le grand roman blême « La Sirène du Mississipi ».**

UN APRÈS-MIDI DE MAI

Je débarque à Léningrad

UN jour de mai 1939, un homme débarque à Léningrad. C'est l'ancien combattant des brigades internationales, Ettore Vanni, qui arrive d'Espagne et va vivre huit ans en U.R.S.S. Vanni est plein d'enthousiasme. L'U.R.S.S., c'est pour lui la terre promise.

On trouvera en page 6 les premières impressions d'Ettore Vanni au moment où il prend contact avec le sol soviétique. C'est l'émouvant prologue d'un témoignage sensationnel. On aura lu d'abord les poignants adieux du journaliste et de sa compagne. La suite du récit fera comprendre avec quelle émotion Ettore Vanni a inscrit sur la page de garde de son ouvrage cette simple dédicace :

« A ma femme, qui sacrifia les meilleures années de sa vie. »

Il partit en Russie, mais elle resta en Espagne, et, depuis, ils ne se sont plus revus.

Changement de scénario :

Le producteur du film

Sans tambour ni trompette

finit en prison !

Les techniciens et les vedettes du film « Sans tambour ni trompette » se sont présentés hier au commissariat du quartier Saint-Georges pour porter plainte contre Paul Vakerman, trente-neuf ans, marchand de fourrures, passage Brady, gérant de la société « Franco-Romana » qui réalisa le film.

Vakerman les avait payés en chèque sans provision dont le montant est évalué à quatre millions.

Lilo, Anouk Ferjac, Paredes, Temerson, Roger Rafal contèrent leurs doléances au commissaire Gaby Moclay. André Lefaur, Jules Berry et Gabriello n'avaient pu se déplacer.

Vakerman a été envoyé au Dépôt.

Les artistes et techniciens ont également parlé du « producteur ». M. Tranchet, qui, on s'en souvient, défraya la chronique en perdant ces jours-ci sa fiancée, Madeleine Rousset. Tranchet, qui avait eu des démêlés avec la justice avec le film « Buffalo-Bill », avait dit aux interprètes que Vakerman était mort...

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

BERNARD SHAW : "Pas un seul jour de travail par an"

ON dit que « le travail c'est la liberté » ! Or, s'il faut en croire Bernard Shaw, le travail, c'est, même, la plus complète liberté, puisque...

— Quelle somme considérable de travail vous abattez ! lui a dit, il y a quelques jours, un ami.

— Mais, cher, je n'ai pas un seul jour de travail !

— Vous voulez dire : pas un seul jour de repos ?

— Mais non !

— Vous plaisantez !

— Pas du tout !

Et l'humoriste donna les précisions suivantes :

— Il y a, dans l'année	365 jours (de vingt-quatre heures).
» Mais la moitié de ce temps est représenté par les nuits ..	182
» Restent ..... (de vingt-quatre heures).	183 jours
» Enlevez les 52 dimanches.	52
	131
» Et les 52 samedis	52
	79
» Les 4 heures de repos par jour ; total	60
	19
» Mes vacances annuelles ..	15
	4
» Trois jours de maladie ..	3
» Reste donc	1 jour !

Il ajouta :

— Et, précisément, ce jour-là c'est le " Labour Day " !

● Il y a Gaul et Gaulle !

Autrefois, on organisait les concours d'élégance automobile au printemps et en été. Cette année, le Palace de Gstaad a décidé d'en organiser un sur la neige, le 5 février. Pourront concourir les meilleures marques italiennes, françaises et anglaises.

Il paraît que sir John Gaul va présenter son extraordinaire Delahaye, carrossée Saoutchik, qui gagna l'an passé le Grand Prix d'Excellence, à Paris et à Deauville. Mais l'on espère qu'André de Fouquières, s'il préside encore une fois le concours, sera moins distrait qu'au meeting précédent ! S'adressant au vainqueur (précisément l'Anglais Gaul) dont on venait de lui dire le nom à l'oreille, il déclara :

— C'est avec une profonde émotion que je salue en vous, Monsieur, le représentant de la famille de l'illustre libérateur de la France, le général de Gaulle !

● Les surprises d'une nuit de noces !

Samedi soir, deux jeunes mariés (frac, coiffe de tulle, fleurs d'oranger) occupaient, à l'orchestre du théâtre de la Madeleine, les fauteuils 86 et 88. A l'entr'acte, ils eurent beaucoup de succès. Dans les couloirs, la main dans la main, ils se confièrent leurs impressions sur *Chéri*.

LUI. — Ce n'est pas du tout ce que je pensais, chérie...

ELLE. — Qu'est-ce que tu pensais, chéri ?...

Quelques minutes avant le second acte, un monsieur en habit (cheveux grisonnants) fit irruption, se précipita sur le jeune couple, et dit :

— On vous cherche partout, mes enfants... Vous n'avez pas autre chose à faire ?

● X...

Françoise Rosay revient d'Hollywood.

— Nous avons eu beaucoup de succès là-bas, dit-elle.

« Nous » ? Son griffon bruxellois qui s'appelle « X » et (naturellement) elle !

● Nouveaux remèdes

Fatigué par une grippe tenace, un de nos ministres envoyait hier une de ses secrétaires acheter un reconstituant dans une pharmacie voisine.

Arrivée chez l'apothicaire, la charmante enfant avait tout bonnement oublié le nom du médicament demandé.

— Euh, dit-elle, je voudrais du... du... euh.

— C'est pour qui ? s'enquit, très aimable, le pharmacien.

— Pour le ministre...

— —Ah ! s'esclaffa l'autre, vous m'en rappelez une bien bonne : lorsque Ramadier était ministre du Ravitaillement, il était le cauchemar de nos ménagères. L'une d'elle, un jour, me supplia de lui donner une boîte de dragées Ramadier. Elle voulait dire des dragées irradiées.

ERROL ET IRÈNE ONT LEURS «PORTRAITS-SOUVENIRS»

Errol Flynn et sa fiancée Irène Ghika ont profité de leur séjour sur la Côte d'Azur pour demander au peintre ermite de Cagnes-sur-Mer, Boris Smirnoff, de faire leurs portraits. Ils en ont besoin, disent-ils, à titre de "souvenirs". En effet, le 2 février prochain, "Robin des Bois" reprendra, pour quelque temps, le chemin d'Hollywood. Mais Irène, en raison de son âge (elle est mineure) et de sa nationalité (elle est Roumaine) ne pourra pas l'accompagner. Durant cette séparation, chacun des fiancés gardera le portrait de l'autre, " pour que vive leur amour ". A son retour d'Amérique, Errol Flynn compte épouser Irène Ghika et se fixer définitivement à Cannes.

Madame

Un propos de...

« Travailler pendant des heures et des heures pour ne paraître que quelques minutes sur la scène. Travailler pour essayer d'atteindre la perfection. C'est là toute la vie des artistes. C'est aussi là, toute leur joie. »

...Lycette DARSONVAL

CONSEILS :

● il suffit d'y penser

Le repassage des tissus de rayonne est délicat : le tissu doit être presque sec et le fer pas trop chaud. Un tissu de rayonne humide et un fer très chaud !... Cela donne un trou ! Pour plus de précaution, interposez donc un linge fin entre le tissu à repasser et le fer.

● pour cuisiner mieux

RIZ AUX MOULES (Une recette de Mme Pemelle). — Faites blondir au beurre un petit oignon haché ; ajoutez le riz préalablement lavé et égoutté. Lorsqu'il est revenu, mouillez de trois fois son volume d'eau, assaisonnez d'un bouquet garni, sel et poivre de Cayenne. Portez à ébullition, réglez ; ne couvrez pas, quand le riz aura absorbé le liquide, il sera à point. D'autre part, préparez des moules à la marinière. Réservez-les. Faites un roux blanc, mouillez-le avec le jus — passé — des moules, additionnez de curry et de deux cuillerées de crème fraîche. Joignez à cette sauce les moules décoquillées.

Sur un plat rond, dressez le riz en bordure et, au centre, versez les moules. C'est délicieux !

● santé et beauté

Tous les shampooings que vous vous ferez au savon, savonnette ou savon de Marseille, seront des shampooings ratés, car il se forme une pellicule — la même qui reste autour de la cuvette qui a contenu de l'eau savonneuse — et qui demeure sur vos cheveux. Vous ne pouvez arriver à l'enlever et c'est pourquoi vos cheveux restent gris et sales.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Lorsque plusieurs lignes parallèles, bien gravées, montent sous le petit doigt, c'est un signe de philanthropie, de bonté : ces deux qualités pouvant être appliquées aux soins médicaux. C'est donc un bon signe pour les médecins, les infirmières, les pharmaciens et pour toutes les personnes chargées de pourvoir à l'alimentation de la maison, car elles sauront équilibrer les menus et conserver la santé de toute la famille. Elles sauront aujourd'hui même rétablir la santé de ceux qui sont nés entre le 8 septembre et le 15 octobre : ce n'est qu'une question de régime.

Mercredi après-midi. — Terminer tous les travaux manuels. Mettre à jour son courrier et sa comptabilité. Vers le soir, un heureux changement se produira. Il sera agréable de se trouver avec de bons amis, d'un âge différent ou de caractère dissemblable, et de passer la soirée ensemble. Les échanges d'idées, de projets, la lecture, le théâtre ajouteront au dynamisme de cette soirée toute intellectuelle. Les écrivains, médecins, avocats et étudiants poseront les bases de leur propre avenir.

CINEVOG
101, R. St LAZARE
MELODIE DU SUD
TECHNICOLOR DE WALT DISNEY

NORMANDIE (v. o.)
PARISIANA
LYNX
ELDORADO
Féerie à Mexico
une superproduction
METRO-GOLDWIN-MAYER
EN TECHNICOLOR
vous pourrez voler au Mexique par
Aerovias-Guest
si vous gagnez au concours de
RUMBA-SAMBA
dont la finale aura lieu
AU REVE
LE 25 JANVIER

De midi à minuit

Journée du mercredi 25 janvier

Conférences

15 h. 10 : Salle Gaveau, 45, rue La Boétie : « Famille Boussardel », par M. Philippe (Les Annales).

16 h. : 82, Bd Arago : « Recherches sur la structure et l'évolution de groupes industriels et militaires », par M. Maucorps.

17 h. : 21, rue d'Assas : « Moscou, troisième Rome », par le P. J. Olsr.

17 h. 30 : 82, Bd Arago : « Evolution d'une région politique du sud-ouest (Haute-Garonne) », par M. M. Sorre. — 28 bis, rue Saint-Dominique : « Recherches synthétiques dans la série de la pyridine », par M. J.P. Wibaut. — 28, rue Serpente (Salle E) : « Généralités sur l'ostéologie des carnassiers préhistoriques », par le Dr Friant (libre et gratuit).

18 h. : 28, rue Saint-Dominique : « Détergents additionnels et synergistes par M. J.P. Sisley.

18 h. 30 : 43, rue de Rennes : « Le cinéma est-il un péril pour la jeunesse ? », par M. Basdevant (éridien) — 28, rue Serpente : « Hygiène du Travail » par le Dr M. Gueniot.

19 h. 30 : 28, rue Serpente : « Apprentissage », par M. Boulnois.

Visites-conférences

15 h. : Les Salons de l'hôtel d'Avaray (ambassade des Pays-Bas), sur inscription ; r.-v., 85, rue de Grenelle (Mme Sneyers) ; Un béguinage flamand, l'hôpital Saint-Louis ; r.-v. place du Dr Alfred Fournier (M.J. de la Garde).

Expositions

U. N. S. C. O., avenue Kléber : « L'art spontané chez les jeunes Egyptiens ». — Ecole Nationale des Beaux-Arts : Prix National et Bourses de voyage 1948 (peinture et sculpture).

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Artistes Wallons contemporains et exposition Charles Walch.

Musée des Arts décoratifs, de 10 h. à 12 h., et de 14 h. à 17 h. : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Bibliothèque H. de Rothschild : L'estampe satirique française jusqu'à 1800 (galerie Mansart) : Exposition annuelle des vieux graveurs et d'artistes (salle Coypel).

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — 29, rue d'Ulm : dessins et travaux d'enfants.

Hôtel de ville de Puteaux, de 14 h à 18 h. : Puteaux vu par les peintres et les peintres de Puteaux. — Gare de Lyon : la presse enfantine (gratuit).

Concerts

Salle Erard, 11, rue Paul-Lelong, 21 h. : Concert public, radio, orchestre A. Girard, direction B. Maderna ; avec R. Quoirochi (Mozart, K.-A. Hartmann, Malipiera).

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, 18 h. : Récital Hugues Cuenod, ténor, Hermann Leeb, luth et guitare (Dowland, Morley, J. Bartlett, F. de Milano, P. Fiorentino, L. Milan, A. de Mudarra, P. Certon, L. Preger, M. de Falla, J. Turina, F. Tischhauser, F. Martin, P. Rainier, J. Fancaux).

Soirée de cabaret

2, rue de l'Elysée, à 21 h. 30 : soirée de cabaret par le groupe de la Nouvelle Chanson.

La Flamme

Amicale des 81e D.I.T., 72e R.I., 235e R.A.C., 272e R.I., 328e R.I. et 14e R.I.T.

Ventes des « Domaines »

Dépôt du Mobilier de l'Etat, 3, rue Berbier-du-Mets, 13 h. 30 : linge, vêtements, chaussures, effets divers.

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. 30 : ferrailles, appareils sanitaires, matériel électrique et divers.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 1, Me Ader : beaux meubles de style, sièges variés, très belles estampes anciennes. — Salle n° 2, Me Boisgirard : livres, tableaux, objets variés. — Salle n° 5, Me Lemée : objets d'art d'Extrême-Orient, ivoires, tapis d'Orient. — Salle n° 6, Me Rheims : tableaux anciens et modernes, fourrures, sièges, meubles, sculptures, tapis d'Orient. — Salle n° 7, Me Baudoin, sièges et meubles, tableaux. — Salle n° 9, Me Tabourdeau : bijoux, fourrures.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra-Comique, 21 h., Les pêcheurs de perles.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, L'autre soleil.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Etoile, 21 h., Mary Marquet. Douze attractions.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Les hauts parleurs.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Destin à vendre.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Pte-St-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sudio Champs-Elysées, 18 h. 30, 22 h., Nuit des hommes.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La Dame aux camélias.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Fastes d'enfer.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Watt, Héstte, R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h. S. O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h. Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30 « 39-5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, Canton troupe, Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies.
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Frankony's.
Medrano, 21 h., Australian Air Aces. Les Fratellini.

RELACHE. — Opéra, Ambigu, Antoine, Athénée, Bobino, Bouffes-Parisiens, Comédie-Wagram, Edouard VII, Empire, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Th. de Paris, Central de la Chanson, Européen, Châtelet.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les frères Bouquinquant.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Bonaparte, La fille du puisatier.
Boul' Mich', L'héroïque M. Boniface.
Cinécran Caumartin, Branquignol.
Ciné Michodière, Occupe-toi d'Amélie.
Cinémonde, Rome express.
Cinex, Vive la liberté !
Delambre, Tea.
Demours, Maya.
Ermitage, La voyageuse inattendue.
Elysées-Cinéma, La cage aux filles.
Français, La voyageuse inattendue.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Maillot-Palace, Interdit au public.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Marignan, Millionnaires d'un jour.
Marivaux, Millionnaires d'un jour.
Max-Linder, La voyageuse inattendue.
Midi-Minuit, Macao.
Montcalm, Au royaume des cieux.
Moulin-Rouge, La voyageuse inattendue.
Paramount, La cage aux filles.
Pereire, Interdit au public.
Reflets, Cinéma d'essai, programme spécial et exceptionnel.
Régent, L'héroïque M. Boniface.
Royal-Haussm. Studio, Clochemerle.
Royal-Monceau, L'héroïque M. Boniface.
Royal-Passy, Tous les chemins mènent à Rome.
Scala, Le Roi.
Studio Universel, Valse brillante.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Occupe-toi d'Amélie.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La rivière d'argent.
Astor, Jeanne d'Arc.
Aubert, L'homme de la Tour Eiffel.
California, L'escadrille des aigles.
Comœdia, La rivière d'argent.
Eldorado, Féerie à Mexico.
Gaîté-Clichy, La valse dans l'ombre.
Gaumont-Palace, Monsieur Joe.
Gaumont-Théâtre, L'homme de la Tour Eiffel.
Images, Une âme perdue.
Impérial, La dernière charge.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Lynx, Féerie à Mexico.
Olympia, La rivière d'argent.
Pacific, Hamlet.
Pagode, Tuniques écarlates.
Palace, Fregola.
Parisiana, Féerie à Mexico.
Plaza, Jeanne d'Arc.
Radio Ciné Opéra, Une âme perdue.
Rex, Monsieur Joe.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Mélies, Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Les tigres volants.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agrieutteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'ombre de l'introuvable.
Avenue, Une famille toute simple.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Caméo, Hellznpoppin.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Ciné Opéra, Citizen Kane.
Cinévog, Mélodie du Sud.
Colisée, L'homme de la Tour Eiffel.
Courcelles, Ma femme est une sorcière.
Gaîté-Rochechouart, Les travailleurs du chapeau.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Du sang sur la neige.
Lord Byron, La rue.
Monte-Carlo, Une âme perdue.
Napoléon, La rivière d'argent.
New-York, Tourmente.
Normandie, Féerie à Mexico.
Panthéon, Infidèlement vôtre.
Portiques, En avant la musique.
Studio Etoile, Pallisse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, La Lumière bleue.
Studio Raspail 216, Le champion.
Triomphe, Aventures de Don Juan.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter mardi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble mélodique.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., Il était une bergère, par André Rivoire ; 21 h. 25, « Tête d'Or », d'après l'œuvre de Paul Claudel.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Les décors de ma vie, par Maurice Chevalier ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 20 h. 50, « Les Petites Cardinal », opérette de Jacques Ibert, d'après le roman d'Halévy.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h., Orchestre de Toulouse ; 21 h., Orchestre de Lille.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 22 h. 33, Mélodies du Studio de Londres ; 23 h. 30, Une année de chansons ; 24 h., Musique douce et chansons d'amour.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 9 h. 30, Le compositeur Camille Saint-Saëns ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service : Edouard Chekler et son orchestre ; 13 h. 20, Joe Hajos et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Concert par la fanfare « La Sirène ».

CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
CATOX
et le
SAVON LE CHAT
présentent
la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

NEW-YORK, CINQ FOIS PAR JOUR

A TIMES SQUARE, SARTRE ALTERNE avec le cinéma du Selwyn Theatre

GRAND SUCCÈS : 50 % de la clientèle a moins de 16 ans, malgré la pancarte *"interdit aux mineurs"*

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 24 janvier.

A deux cents mètres de Times Square, au milieu des cinémas risqués, en plein centre du « Hell's Kitchen » du temps du régime sec, tout près du trottoir où Battling Siki, deux coups de poignard dans le dos, se traîna à quatre pattes avant de mourir, Jean-Paul Sartre a pris la place du « burlesque ».

Atteint par la crise du cinéma et l'interdiction des spectacles nus, le Seldwyn Theatre a pris la décision héroïque de faire alterner théâtre et cinéma dans la même séance : cinq fois par jour, une représentation « en chair et en or » de *La P... respectueuse* et un film de gangsters. Pour soixante-quatorze cents, les marlous de la 42e rue et leurs filles peuvent passer une heure au théâtre et une heure au cinéma, ou toute la journée même, s'ils se sentent d'humeur tendre, car le spectacle est continu.

Le succès a dépassé les espoirs des propriétaires du Selwyn. Succès dû en grande partie, il faut bien le dire, au titre de la pièce et à l'énorme pancarte « Interdit aux mineurs », qui déborde très largement sur le trottoir. Ce qui n'empêche pas que cinquante pour cent au moins de la clientèle n'a guère plus de seize ans. Et quatre-vingt-dix pour cent des spectateurs du Selwyn n'avaient jamais été au théâtre de leur vie avant d'avoir été racolés par *La Respectueuse*.

Trois équipes se succèdent sur la scène de dix heures du soir à deux heures du matin.

Pour les trois Respectueuses : Nathalie Priest, Brooke Fleming et Elizabeth Dillon, les réactions des salles du Selwyn leur rappellent celles des G.I. aux théâtres aux Armées pendant la guerre. Les rires sont naturels, s'ils ne viennent pas toujours au moment voulu par l'auteur.

Le succès conjugué du Selwyn et de Sartre a déjà fait école. Juste en face, le Liberty abandonne le « double feature » et remplace un film par une comédie au titre prometteur : *Nuit des Dames au Bain Turc*. La salle ajoute des plaisanteries de son cru et les acteurs, respectueux des droits du public, attendent patiemment avant d'enchaîner.

MONTE CARLO V.O.
LES IMAGES PLACE CLICHY V.F.
RADIO-CINE-OPERA V.F.
L'ENVOÛTEMENT DES FAIBLES PAR LES FORTS.
RAY MILLAND
ANN TODD
avec l'accord de J. Arthur Rank.
GERALDINE FITZGERALD
une Ame perdue
(SO EVIL MY LOVE)
Production HALWALLIS

Restaurants
TAV. de PARIS Cot'conc., Bras., Rest 23, pl. Rép. Arc. 27 50

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
DEMAIN
manèges

AVERTISSEMENT

Nous croyons devoir prévenir que ce film révèle des aspects impitoyables d'une mentalité qu'il ne convient pas de montrer à la jeunesse.

A. B. C. 3 dernières semaines de la plus comique des revues qu'ait jamais présentées l'A.B.C.

Au CASINO de PARIS
« HENRI VARNA
renouvelle les fastes du MUSIC-HALL »
dit Jean BARREYRE dans OPERA au sujet de la triomphale revue
«EXCITING PARIS»
« qui s'élève, dit-il, comme un brouillard rose dans la nuit des temps »

ECOUTEZ !... sur PARIS-INTER demain mercredi à 20 h. 45
l'opérette des Volettes
MIROIR AUX ALOUETTES
Retransmise du Casino Montparnasse

● A L'OPERA-COMIQUE. — C'est le samedi 28 janvier à 20 h. 15 qu'aura lieu à l'Opéra-Comique la reprise de « Manon », nouvelle présentation, dans des décors et des costumes d'après les maquettes de M. Drian. La mise en scène nouvelle est de M. Louis Musy.

L'œuvre de Massenet bénéficiera d'une distribution particulièrement brillante avec Mme Géori Boué, MM. Libero de Luca, Roger Bourdin, Michel Roux, André Noël, Emile Rousseau dans les principaux rôles. Au pupitre : M. André Cluytens.

GAITÉ LYRIQUE
ANDRÉ DASSARY ET GERMAINE ROGER
TRIOMPHENT DANS
SYMPHONIE PORTUGAISE
AVEC
MARCELLE MONTHIL
MARIA ARANDA
ET
100 ROGERS 100

ASTOR PLAZZA APOLLO
Demain

GABY MORLAY
ODETTE JOYEUX
PETER TRENT
DANS
ORAGE D'ÉTÉ
UNE RÉALISATION DE JEAN GEHRET
SCÉNARIO DE MICHEL D'AVET
ADAPTATION DE LOUIS CHAVANCE ET JEAN GEHRET
DIALOGUES DE MICHEL D'AVET
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : PHILIPPE AGOSTINI
MUSIQUE DE MARCEL DELANNOY
AVEC BALPETRE LAURE THIERRY MARINA ET ODILE VERSOIS
UNE PRODUCTION PATHÉ ITALIA ET SOCIÉTÉ NOUVELLE PATHÉ CINÉMA

VIEUX-COLOMBIER
Catherine TOTH - André REYBAZ
FASTES D'ENFER
HOP SIGNOR !
30 représentations

— DEMAIN —
LE RITZ PLACE PIGALLE
ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
LORD-BYRON CHAMPS-ÉLYSÉES
LA RUE

Le premier grand film réaliste !
distribution PROVEFI
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT • LES MARDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri, BAL. 44-32. Thé dans. 17-19 h. 30. Cab. 22 h.
BOSPHORE Chez POLA BERGER Brancato, 18, r. Thérèse
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques, 33, rue Vavin
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Freda - ELY. 46-60
CHEZ MA COUSINE MODEST - FERDY Pl. Tertre MON. 49-35
FETICHE MOUNE vous reç. ds son cabaret féminin 2, r. Frochot
« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie
GILLES GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS DANSANTS AVEC GERARD SETY
IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av. Victor-Hugo. Klé. 84-21
LIBERTY'S Dîners. Nouveau spectacle Gréco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir. dans. t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
MIAMI Dancing - Un seul MI-A-MI, Angle 24, bd Bonne-Nouvelle
MONOCLE CABARET FEMININ 60, bd Edgar-Quinet
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 39-30
VILLA au cœur de MONTPARNASSE Le cabaret en folie

SUZY SOLIDOR
chante aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

SES DINERS - SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW ★ ELY. 04-31

JANVIER 31 MARDI
C'EST A CETTE DATE QU'EST REMISE LA RECEPTION DONNEE PAR CINE DIGEST et les amis de CINE DIGEST
AUX VEDETTES
POUR LA PENDAISON DE LA CREMAILLERE DU
NOUVEAU TARDET'S
8, rue Vernet
Les cartes d'invitation restent valables et seront demandées à l'entrée

Voulez-vous passer une Semaine à MEXICO
- Voyages - Tous Frais payés
PARTICIPEZ au CONCOURS de RUMBA-SAMBA
« organisé sous le patronage de « Cinémonde », par la Metro-Goldwin-Mayer pour la sortie de « Féerie à Mexico » et le dancing « Le Rêve ».
Où que vous dansiez à Paris du 6 au 25 janvier, si vous êtes bons danseurs amateurs, vous serez désignés par nos chercheurs de talent pour participer aux grandes finales qui auront lieu au dancing
le rêve
3, bd Poissonnière
les 25 et 27 Janvier en soirée.

LES PORTIQUES V.O.
Mickey ROONEY Judy GARLAND

EN AVANT LA MUSIQUE
« STRIKE UP THE BAND »
PAUL WHITEMAN

le PARIS
VERSION ORIGINALE
Demain.

CARY GRANT KATHARINE HEPBURN
L'impossible Mr Bébé
(BRINGING UP BABY)
Le grand succès de CARY GRANT que tout le monde voudra revoir
Réalisation de HOWARD HAWKS
RKO RADIO FILMS

"Économiseurs" contre "fiscaux"

Aménagements fiscaux prévus pour 1950 :

Surtaxe progressive sur le revenu augmentée

Voici les aménagements fiscaux prévus par la loi des votes et moyens pour 1950 :

● **MAJORATION AUTOMATIQUE DE 10 % DES IMPOTS**, à défaut de paiement aux dates des 15 septembre, 15 novembre de l'année de la mise en recouvrement des rôles ou 15 mars de l'année suivante pour les impositions, les rôles mis en recouvrement du 1er janvier au 30 juin, du 1er juillet au 31 août ou du 1er septembre au 31 décembre.

Surtaxe progressive

Le projet prévoit **UNE NOUVELLE SURTAXE PROGRESSIVE SUR LE REVENU.** Cette surtaxe est calculée de la façon suivante :

La fraction inférieure à 120.000 francs est tenue pour nulle.

10 % entre 120.000 et 250.000 fr.
15 % entre 250.000 et 500.000 fr.
20 % entre 500.000 et 750.000 fr.
25 % entre 750.000 et 1 million de francs.
30 % entre 1 million et 1.500.000 francs.
50 % entre 1.500.000 et 4.000.000 de francs.
60 % au delà de 4.000.000 de francs.

Train de vie

Le projet assigne aux éléments du train de vie **LES REVENUS FORFAITAIRES** correspondants suivants :

● Valeur locative au 1er septembre 1948 de la résidence principale, déduction faite de celles s'appliquant aux locaux ayant un caractère professionnel : huit fois la valeur locative.

● Domestiques, à l'exclusion du premier domestique au service d'un grand invalide. Pour la première personne du sexe féminin âgée de moins de 60 ans : 150.000 fr. ; pour chaque personne du sexe féminin en sus de la première : 225.000 fr.

Pour le premier homme âgé de moins de 60 ans : 375.000 fr. ; pour chaque homme en sus du premier : 500.000 fr.

Lorsque le contribuable possède une voiture dont la puissance est supérieure ou égale à 16 CV-vapeur, et lorsque le véhicule a moins de trois ans d'âge, le revenu forfaitaire est de : 100.000 fr. par CV ; lorsque la puissance est égale ou supérieure à 10 CV-vapeur : 50.000 fr. ; au-dessous de 10 CV-vapeur : 20.000 francs.

BOUZANQUET DEMISSIONNE du poste de secrétaire de la C. G. T.-F. O.

M. Albert Bouzanquet, qui a été mis en cause à propos de l'affaire Revers-Mast, vient de demander au bureau de la C.G.T.-F.O. d'être provisoirement déchargé de ses fonctions. Le bureau confédéral, tout en considérant que les faits allégués ne portent pas atteinte à l'honorabilité de M. Albert Bouzanquet, a décidé de le laisser libre de prendre toute décision à sa convenance.

M. Albert Bouzanquet, désigné par la C.G.T. clandestine comme délégué à l'Assemblée consultative à Alger le 15 novembre 1943 et délégué à la deuxième Assemblée consultative à Paris, devint en 1945 membre du bureau de la C.G.T. Après la scission, il fut désigné comme secrétaire de la C.G.T.-F.O.

LE TRESOR DE LA DEFUNTE ETAIT DANS LE COUSSIN...

TOULON, 24 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Un habitant du quartier des Baby, au Beausset, rentrait chez lui, vers minuit, le 14 janvier, après avoir participé, au village, à un concours de quadrette, lorsqu'en longeant le mur du cimetière, il entendit des bruits sourds comme si les défunts quittaient leurs tombeaux pour prendre l'air frais de la nuit. Affolé, il s'enfuit à toutes jambes.

Or, hier, le maire du Beausset était informé par M. Marius Imbert, cultivateur, que dans le cimetière, le tombeau de la famille Terrin avait été ouvert.

Les enquêteurs constatèrent que le couvercle de la bière renfermant le corps de Mme Vve Palmyre-Louise Terrin, décédée le 7 juin 1948 avait été dévissé.

D'après la famille Terrin la défunte possédait de nombreuses pièces d'or de 50 et 100 francs qui, après sa mort, ne furent pas retrouvées, non plus que ses bijoux.

Pour que nul n'en profite, la défunte aurait cachée sa fortune dans le coussin qu'elle devait emporter dans l'au-delà...

Or, les enquêteurs ont interrogé un Toulonnais, Paul M..., qui avec deux camarades, Henri Lakdar, et Yves Pannetier, dans la nuit du 14 janvier, auraient violé la sépulture pour s'emparer du fameux coussin contenant le trésor.

EN MARGE DE LA RECONSTRUCTION

LE PRINCIPE DU CREDIT DIFFERE A FAIT SES PREUVES A L'ETRANGER *EN FRANCE IL IMPORTE D'ASSAINIR LE MARCHE LE PLUS VITE POSSIBLE*

Par Jacques BLOCH-MORHANGE.

Depuis quelques mois, « Les Sociétés de Crédit différé » ont fait quelque bruit dans le pays.

« Meilleur moyen de résoudre la crise de la construction », affirment les tenants !

« Piège à gogos, entreprises patentées de pillage de l'épargne », clament nos adversaires.

Jusqu'ici, « Paris-presse » s'était abstenu d'intervenir dans ce débat. Après une étude très approfondie de la question, après avoir lu des documents, pris des contacts, entendu les uns et les autres, nous pensons aujourd'hui opportun de nous départir de cette position d'expectative.

Tant pis si quelques grosses coalitions d'intérêts s'en émeuvent, nous dirons clairement ce que nous pensons, en apportant des observations incontestables.

LE PRINCIPE

Dans les dernières années du XVIIIe siècle à Birmingham, en Angleterre, 25 personnes s'associèrent. Chaque associé pouvait économiser chaque année six livres sterling, mais chaque associé avait le désir de se faire construire une petite maison dont le prix atteignait 150 livres. Isolément, chacun aurait dû attendre vingt-cinq ans, tandis qu'en constituant une caisse commune et en désignant chaque année un bénéficiaire seul le dernier attendit vingt-cinq ans, tous les autres ayant été servis d'année en année, puisque ainsi la société se trouvait disposer de 150 livres par an.

Près de 70 ans plus tard, en 1850, quand intervint une réglementation et un contrôle officiel des « Buildings Societies », près de 2.000 sociétés sollicitaient leur enregistrement. Aujourd'hui, les « Buildings Societies » sont en Angleterre une force économique et financière de premier plan.

Evidemment, l'application a quelque peu modifié le processus élémentaire des associés de Birmingham, mais dans son esprit, c'est bien là le schéma du Crédit différé.

En Amérique, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, des accommodements plus ou moins complexes du même principe ont fait leurs preuves

EN FRANCE

Chez nous, c'est seulement peu avant 1939, que les sociétés de crédit différé firent leur apparition. Si on en compte aujourd'hui plus de 70 qui groupent environ cent mille adhérents, on ne peut malheureusement pas les accueillir, dans l'ensemble, avec une satisfaction bien évidente.

En effet, devant l'absence de toute réglementation, de tout statut, des nuées d'aigrefins s'abattirent sur ce nouveau « job ».

La plupart de nos « promoteurs » songèrent bien davantage à procéder à la cueillette des poires, plutôt qu'à encourager la construction et à améliorer l'habitat par le développement de la petite propriété.

Il n'en est pour preuve que de sculigner la réserve manifestée par l'« International Union of Buildings Societies and Savings and Loan Associations » à l'égard de la majorité des sociétés françaises. L'« International Union » qui rassemble les sociétés de crédit différé ou mutuel du monde entier, n'a jusqu'à ce jour, qu'accepté l'adhésion de quatre sociétés françaises. Sur 70 qui prospectent actuellement le marché, c'est un assez joli résultat !

Il n'est pas nécessaire de chercher beaucoup plus loin les raisons qui expliquent pourquoi tant de petits épargnants ont été abusés ces dernières années.

Le crédit différé, faute d'avoir été réglementé par les Pouvoirs Publics, subit aujourd'hui les mêmes assauts des escrocs que subirent jadis les sociétés de capitalisation aujourd'hui passée dans les mœurs.

Quand, en 1907, on s'avisa de réglementer le fonctionnement de ces dernières, six d'entre elles subsistèrent alors qu'auparavant elles atteignaient le chiffre de 33.

Le principe du crédit différé n'est pourtant ni malhonnête, ni dangereux. Mais il faut éviter qu'il devienne dans son application, un simple miroir aux alouettes.

En 1939, la revue « L'Assurance-Vie » concluait un article de M. Loisel, membre agrégé de l'Institut des Actuaires de France en ces termes :

« ...Si les caisses à terme différé qui se sont créées, obtiennent de l'Etat, comme c'est possible, une législation de contrôle et des allégements fiscaux spéciaux, elles auront un succès considérable... »

Malheureusement pour les victimes des escrocs, elles attendent toujours cette législation de contrôle.

Les votes du Luxembourg sont favorables aux premiers

Le gouvernement repousse les 3.000 francs mais envisage une prime d'attente pour le 1er février, même si les conventions collectives sont votées à cette date

par Georges GARREAU.

CHAQUE fin de mois comporte des échéances plus ou moins pénibles. Celle de janvier n'est pas de tout repos pour le gouvernement. Budget, conventions collectives, prime de trois mille francs se heurtent et se juxtaposent.

Et si M. Georges Bidault donne satisfaction à telle fraction de sa majorité sur un point, il risque d'augmenter du même coup ses difficultés sur un autre.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le débat budgétaire qui comporte le plus de risques, ni les plus dangereuses conséquences pour l'économie et la monnaie.

Le conflit de doctrines qui oppose le gouvernement et le Conseil de la République ne met pas en péril l'équilibre budgétaire lui-même. Et s'il est exact que bien des économies escomptées par les mineurs de l'opposition sénatoriale sont hypothétiques, on peut répondre que le rendement accru des impôts, sur lequel repose le système gouvernemental, ne l'est pas moins.

La querelle des « fiscaux » et des « économiseurs » n'est donc pas capitale en soi et tout permet de penser qu'elle se terminera par une transaction, au cours de laquelle les uns et les autres devront se résoudre à faire des concessions.

Le gouvernement y paraît résigné. Dans les couloirs du Luxembourg, l'atmosphère s'est quelque peu durcie.

C'est ainsi que, par 207 voix contre 101, le Conseil de la République s'est refusé à rétablir la subvention sur le pain, comme le demandaient le gouvernement et les représentants M.R.P., socialistes et communistes. Ne pourrait-il pas résulter de cette suppression de subvention une augmentation de 1 fr. 20 à 1 fr. 40 du kilo de pain ?

De même les sénateurs ont repoussé, par 162 voix contre 146, un amendement socialiste qui rétablissait un crédit de deux milliards pour la subvention aux collectivités locales au titre de l'Assistance publique.

Et, sans doute, au cours de la journée d'aujourd'hui et de demain, le projet de la Commission des finances remportera-t-il bien d'autres succès.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. En dépit de l'esprit de la Constitution, le règlement a été fait de telle manière que, seul, le vote de l'ensemble du texte issu des délibérations du Luxembourg, à la majorité absolue, donnerait une valeur réelle aux vœux exprimés par le Conseil de la République. Et grâce à l'artifice du vote par scrutin public à la tribune, les 160 voix fatidiques et effectivement présentes ne seront peut-être pas aussi faciles à trouver dans le désarroi d'une séance de nuit, que M. Pellenc et ses amis se l'imaginent.

Réviser la Constitution

Comment éviter un conflit brutal entre les deux Assemblées ?

Ce n'est pas par hasard que le M.R.P. doit donner aujourd'hui son accord à une proposition de M. Robert Lecourt tendant à donner satisfaction presque complète aux revendications constitutionnelles du Sénat.

Et les députés feraient, eux aussi, une bonne affaire.

Une des causes essentielles de mécontentement de l'opposition se trouvant ainsi supprimée, la crainte d'une auto-dissolution anticipée se trouverait écartée du même coup.

Ainsi, sur tous les tableaux, dans tous les domaines, le sens politique se fait particulièrement subtil et serré.

Mais le plus grave problème reste celui des salaires. Des deux côtés de la barricade on commence à s'en rendre compte au moment de sauter le pas du retour à la libre discussion du salaire.

Prime d'attente

Et c'est sans doute pourquoi le vote du projet sur les conventions collectives traîne depuis si longtemps après un départ enthousiaste.

Le gouvernement fera tout ce qui dépendra de lui pour qu'il soit voté avant le 1er février.

Cela ne suffira d'ailleurs pas à lever l'hypothèque du renouvellement de la prime de 3.000 francs.

Le chef du gouvernement n'entend pas prendre une mesure qui pourrait être interprétée comme un acceptation officielle d'un relèvement du « plancher » des salaires de 3.000 fr. par mois. Il en coûterait une hausse de 15 p. 100, et si cette augmentation était hiérarchisée, cela représenterait une surcharge de l'économie de 400 milliards par an.

Mais, sous une forme à déterminer, et qui n'est pas encore arrêtée, M. Georges Bidault ne se refusera pas à un geste, afin de permettre aux salariés les plus défavorisés d'attendre que des conventions collectives puissent être étudiées et signées entre les parties contractantes.

Et là est la transaction vers laquelle on semble s'orienter.

VIN :

Maintien du cours moyen préconise M. Bidault

Dans une lettre à la Fédération des associations viticoles, M. Bidault a annoncé que le gouvernement pourrait envisager des importations pour ramener le prix du litre de vin 10° à 41 francs à la propriété.

En terminant, M. Bidault souligne que « dans tous les cas, les importations auraient lieu à des prix tels que, compte tenu des frais préalables à la vente au détail, l'opération aboutisse à ramener le vin à un cours moyen ».

Watson et Leca

(Suite de la première page.)

l'on rechercha sur quel terrain Watson et Leca ont pu, à cette époque, se rencontrer, peut-être se rendrait-on compte que, comme le colonel, celui qui devait devenir un gangster, était également affilié à un service de renseignements. Mais, n'anticipons pas.

L'idée de faire le coup fut donc soumise à Leca qui, lui, s'adressa immédiatement à trois individus avec lesquels il avait vraisemblablement déjà effectué quelques « bonnes » affaires. Leca choisit donc pour principal lieutenant Ruberti qui fut chargé de recruter des hommes de main. Jolivet, lui, reçut pour mission de régler le hold-up dans ses plus infimes détails et, plus particulièrement, de signaler les allées et venues de la Begum.

Le troisième lieutenant, ce fut Giaume qui, lui, fut chargé — tueur de la bande semble-t-il — de supprimer le chauffeur. Sananedj et son amie Renée, ces deux personnages ayant vite paru suspects à la bande.

On sait, notamment, que Sananedj s'était mis en rapport, par correspondance, avec la police, en lui proposant, non pas spécialement des révélations, mais une mise au point concernant son propre rôle qui devait l'amener, indiscutablement, à des révélations.

G. A.

LE VOLEUR DE PARATONNERRES DEVENU VIEUX SE FAIT ESCROC...

Spécialiste du vol de platine sur les paratonnerres, Louis Bonnet avait été condamné avant guerre à cinq ans de réclusion. Mais, l'âge venu, il a soixante ans — il ne pouvait plus se livrer à cet exercice lucratif, mais périlleux.

Il avait donc changé de spécialité. Il s'était fait ouvrir des comptes dans des banques parisiennes, sous les noms de Redlinger, Gauthier et Onfoy. Bonnet possédait d'ailleurs de faux papiers à ces diverses identités. Il effectuait un important versement et dès qu'il était en possession de son chéquier, il effectuait un retrait massif de son argent.

Il opérait selon la méthode classique, se rendant chez les commerçants, achetant des bijoux, des fourrures et même du mobilier, qu'il réglait par chèque. Ceux-ci étaient évidemment sans provision. Alors Bonnet revendait à bas prix toutes les marchandises qu'il avait ainsi réussi à acquérir. On estime qu'il a fait une cinquantaine de victimes et que le montant de ses escroqueries atteint trois millions.

L'inspecteur Lardy, de la brigade volante, a arrêté l'escroc à son domicile. Bonnet, qui avait convolé le 24 décembre, a été arrêté au retour de son voyage de noces.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité

PIECES D'ARGENT

de 1 fr. : 22; de 2 : 44; de 5 : 160; de 10 : 47; de 20 : 94 et TOUS BIJOUX MICHEL, 6, place Mode eine (2e étage)

Le 23 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 358.900 ex.

1 2 3 . 5 6 A B C D

PARIS express

Le temps qu'il fera

DEMAIN

Temps nuageux. Vent faible de secteur Est dominant. Atténuation du froid. Gelées nocturnes en général moins fortes.

■ L'EXAMEN DE L'ACTION EN REFERE intentée auprès du Tribunal civil de la Seine par Me de la Pradelle, chargé des intérêts de la commune de Tignes, a été remis à jeudi, 10 heures.

■ LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE a condamné aux travaux forcés à perpétuité Dechy et Moioli qui, évadés du fort du Hâ, avaient attaqué un bijoutier rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

■ AU COURS DE L'AUDIENCE D'HIER A LA COUR DE JUSTICE, Henri Dupré, poursuivi pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, a nié en bloc toutes les accusations portées contre lui. Dépositions des témoins cet après-midi.

POUR INFRACTION A LA LOI SUR LES CHANGES, M. Bonhoure a inculpé Georges Chevriant, steward sur la ligne Paris-Saigon et Jean-Pierre Coateval. Ils achetaient des dollars à Paris et les revendaient à Saigon.

CHARLOTTE GALLAUX QUI AVAIT LIVRE A SON MARI une fillette de 13 ans a été inculpée d'attentat aux mœurs.

ARRETE A TORT DANS L'AFFAIRE DES BIJOUX DE LA BEGUM, Roger Peyret a été envoyé à dépôt. Il trafiquait de l'or !

SUR LE POINT DE VENDRE QUELQUES FAUX UTRILLO qu'il avait peints, le peintre Pierre Mouret est arrêté.

LE SOLDAT AMERICAIN STANLEY EDELBAUM, meurtrier de « Lily la Polonaise », qu'il étrangla à Paris le 8 mai dernier, comparaît demain devant une cour martiale à Wiesbaden.

XIVe ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE DISCUSSION, place du 25-Août, M. Albert Perrin, trente et un ans, employé, 10, passage d'Enfer, est frappé de plusieurs coups de couteau au visage par Houssine Gajouz, 7, rue Sorbier, qui a pris la fuite.

PROVINCE

L'ACCIDENT DES RAFFINERIES de Donges aura fait quatre victimes. L'un des ouvriers brûlés, M. Boireau, a succombé à son tour, à l'hôpital de Saint-Nazaire.

DANS UN VIRAGE, près de Montfort (Orne), une auto capote. M. Etienne Bois, le conducteur, et Mme Violet sont tués. Les deux autres occupants, Mme Bois et M. Riger, grièvement blessés.

LE CADAVRE MUTILE d'un employé de la S.N.C.F., M. Louis Wourst, 47 ans, domiciliée à Saint-Mammès, a été découvert près la gare de Moret-sur-Loing. Accident.

UN CYCLISTE DE VILLEPARISIS, M. Eugène Thierry, 70 ans, est renversé et écrasé par un camion. Un autre l'est également près de Fontainebleau et un troisième, M. Lucien Trunoi, de Lagny, est blessé sur la route par la voiture de M. Nyer, industriel.

INTERVIEW DE Mme LECA

(Suite de la première page.)

mariage, le 3 août. Nous sortîmes du restaurant et Paulo et moi nous montâmes en voiture. Nous roulions lentement. Il faisait un peu moins chaud que dans la journée. La radio de la voiture marchait en sourdine. Puis, brusquement, ce fut la nouvelle : « L'aga Khan et la bégum attaqués » au Canet par des gangsters. 210 millions de bijoux volés. Patrouilles de » police sur toute la côte. »

» J'avais à ce moment précis les yeux fixés sur le visage de mon mari. Il ne cilla pas. Rien, pas un mouvement. Cela fait onze ans que je vis avec lui. Au bout de onze années de vie commune, on connaît un homme. S'il y avait eu quelque chose d'inhabituel, je l'aurais vu... »

Et, avec un éclat de colère dans la voix :

« Son visage n'a pas bougé. Paulo n'est pour rien dans toute cette histoire. J'en suis certaine. »

Telles sont les déclarations que m'a faites Mme Leca. Nul doute que son émotion, ses larmes ne fussent certaines, comme l'est l'excellence de son origine familiale puisqu'elle est la fille de Charles Méré, qui fut président de la Société des Auteurs et Compositeurs. Lily avait quitté le domicile paternel à 18 ans pour, disait-elle, « vivre sa vie »...

Personnages peu communs, tout de même que Lily Leca et son mari Paulo... Tous deux intelligents : elle, issue d'une famille parfaite ; lui, « une figure », m'a dit Me Jean Chiappe, avocat au barreau de Marseille, défenseur de Benedetti et Ruberti.

« Je ne pense pas qu'il se constitue prisonnier, a poursuivi Me Chiappe. Par contre, cela se pourrait pour Vinceleoni

» Quant à Ruberti et Benedetti, ce ne sont pas de grands gangsters. Sananedj était beaucoup plus vicieux, plus astucieux. Mais là encore, on ne trouve pas un authentique bandit prêt à tout. Ce n'était qu'un important trafiquant.

» La dernière fois que j'eus à m'occuper de Leca, ce fut le 24 décembre 1949. Il avait été entendu par un magistrat sur une affaire de trafic de cigarettes américaines estimé à 15 millions de francs. Mais Paulo fut dégagé. »

A Marseille, ajoutons-le, on s'attend à ce que les revolvers « parlent tout seuls » car il semble bien que les arrestations qui viennent d'être opérées et qui ont fort désorienté certains gangs n'ont pas été sans éveiller la curiosité malveillante d'un certain nombre de chefs de gang qui s'entre-accusent d'avoir livré le « gang de la Begum ».

Les gangsters, qui crient aujourd'hui vengeance, sont-ils renseignés sur les origines des indications qui parviennent au commissaire Chennevier ? Il ne semble pas. Ne met-on pas en cause Antoine Guerini ? Ce serait en tout cas à tort. Mais insistons sur le fait qu'une mauvaise interprétation de la part des amis de Paul Leca est fort susceptible d'entraîner quelques règlements de comptes dans les rues de la cité phocéenne.

J. B.

Les Hollandais lancent un ultimatum aux rebelles de Westerling

SINGAPOUR, 24 janvier. (Reuter-A.P.-U.P.)

SELON des personnalités indonésiennes arrivées, ce matin, de Djakarta, le haut commissaire hollandais à Djakarta a lancé un ultimatum aux rebelles et déserteurs de la Légion de Westerling, dans le secteur de Bandoeng.

Cet ultimatum déclarerait que si les rebelles et déserteurs ne rejoignent pas immédiatement leur corps, les forces hollandaises, en coopération avec les troupes indonésiennes, entreprendront une violente action contre eux.

Cependant, ce matin de bonne heure, des commandos de l'armée indonésienne, amenés par avions de Djakarta et de Sourabaya, ont réoccupé Bandoeng et les postes de commande abandonnés hier par les Indonésiens lors de l'attaque éclair lancée par les hommes de Westerling.

Les troupes hollandaises avaient occupé la ville entre le moment où les hommes de Westerling se retirèrent hier soir à cinq heures (heure locale) et celui de l'arrivée d'unités indonésiennes aéroportées. Ce matin, on croit que les troupes de Westerling se trouvent dans les montagnes au nord-ouest de Bandoeng.

C'est dans la soirée d'hier que les rebelles ont évacué la ville, et cela aussi rapidement et aussi inopinément qu'ils l'avaient occupée dans la matinée. On croit que cette évacuation a eu lieu à la suite d'un accord avec les autorités hollandaises, mais ceci n'a pas été confirmé.

Le calme est revenu dans Badoeng, et les forces indonésiennes qui ont perdu soixante tués dont trois officiers supérieurs au cours des combats de rue, poursuivent maintenant les rebelles. Ceux-ci, croit-on savoir, on emmené dans leur fuite un certain nombre de prisonniers, qui leur serviront probablement d'otages.

Cependant, d'après un porte-parole officiel « la situation demeure confuse en dehors de Bandoeng ».

Le capitaine Westerling aurait menacé de marcher sur Djakarta, mais, dans les milieux officiels, on considère cette menace comme du « bluff ». Le danger le plus immédiat est que Westerling rallie à sa cause d'autres groupes de dissidents fanatiques. On sait qu'il est en très bons rapports avec le chef du mouvement musulman « Darul Islam » Asilas Kartosowirjo.

En attendant, la police militaire a procédé aujourd'hui à l'arrestation de deux Hollandais, celles de M. Ritman, ancien porte-parole des autorités hollandaises et actuellement conseiller au ministère de l'Information des Etats-Unis d'Indonésie, et M. J. Kosak, qui était sous les ordres du capitaine Westerling.

Il se confirme d'autre part que parmi les hommes de Westerling se trouvent de nombreux déserteurs hollandais: Trois cents d'entre eux ont fait partie des éléments qui avaient occupé Bandoeng. Ce fait ne laisse pas de gêner considérablement les autorités hollandaises

BOURSE DE PARIS DU 24 JANVIER 1950

LIQUIDATION FACILE, MARCHÉ CALME

La liquidation s'est effectuée sans difficultés particulières. Le taux des reports a très légèrement augmenté. Ce mouvement n'est pas dû à la situation propre du marché, mais plutôt aux présentes conditions du loyer de l'argent. D'une façon générale, le marché a été calme. Il est dans l'expectative. C'est à peine si l'on peut noter quelques reprises de-ci de-là, plus particulièrement celle de Denain-Anzin et celle des Forges du Nord et de l'Est. La rente s'est maintenue aux cours d'hier. Le marché de l'or demeure dans l'immobilité.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 80	58 70
Rente 5 0/0 1949	77 30	77 20
5 % 1920	112 80	113 »
3 1/2 % Amortis. 1942.	63 20	61 »
3 % Amortis. 1942	61 40	61 40
3 % Amortis. 1945	57 50	57 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1430	1297
Crédit Nat. juillet 1945.	6100	6100
Banque de l'Indo-Chine	10750	10725
Crédit National	4160	41 70
B. N. C. I.	826	825
Banque Union Parisienne	1195	1170
Crédit Commercial France	1490	1475
Crédit Industriel	1875	1800
Crédit Foncier France	1429	1430
Crédit Lyonnais	1541	1540
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	109600	109600
Métropolitain	628	620
Santa Fé	4875	4750
Lyonnaise des Eaux	1925	1920
Tramways Changhaï	524	540
C. P. D. E.	445	441
Union d'Electricité	141	139
Gaz et Electricité Réunis.	938	
Gaz France Etranger	1900	1924
Chantiers de St-Nazaire	720	885
Fives Lille	761	750
Forges Nord-Est	800	812
Denain-Anzin	1415	1430
Peugeot	1294	1290
Schneider	6220	6175

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1479	1490
Penarroya	1410	1380
Française des Pétroles	1810	1695
Gafsa	1400	1090
Air Liquide	1300	1187
Usine	2120	2105
Kuhlmann	1550	1550
Péchiney	1200	1210
Rhône-Poulenc	1327	1308
Saint-Gobain	2130	2110
Chargeurs Réunis	2885	2800
Brasserie Pelforth	27000	26530
Raffinerie Say	4250	4289
La Suze	720	715
Poliet et Chausson	950	960
Plantations Hevéas	303	300
Afrique Occidentale	2520	2500
Canadian Pacific	5550	5569
Rio Tinto (ordre)	16000	15800
Royal Dutch 1/10	20875	20500
Ext. Asiatique Danois	35550	35200

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		
Padang	1310	1340
De Beers	1950	1905
Shell Transport	740	2775
Franco Wyoming	6250	6255
Roan Antelope	630	631

MARCHE LIBRE. — Or fin, 578.000; Napoléon, 4.260; Suisse, 4.060-4.050 ; Union latine, 3.940 ; Souverain, 4.880 ; 20 dollars, 20.200 ; 10 dollars, 9.900 ; 5 dollars, 4.920 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, non coté ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup.), 394 ; Suisse, 91 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 83; Peseta, 7,75; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,10 le gr.

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT

OPERATIONS GARANTIES ANONYMES

Pièces argent acheteur

10 francs : 47 20 francs : 94

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des Italiens

Deux milliards ont été gaspillés

dans la gestion des houillères de Lorraine

Telle est la conclusion du rapporteur désigné par la Cour des Comptes

METZ, 24 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UN scandale ayant été signalé aux houillères du bassin de Lorraine, à Merlebach, la Cour des Comptes avait délégué un rapporteur, M. Bouteron.

Mais M. Bouteron vient de déposer son rapport qui conclut à un gaspillage de deux milliards sur une somme de quinze milliards dont l'emploi a été contrôlé.

Le rapport, qui comporte soixante-quatre pages dactylographiées, n'a pas encore été publié au « Bulletin officiel des vérifications », mais on connaît quelques-unes de ses conclusions.

Délais trop courts pour remettre les offres, aboutissant notamment à avantager une entreprise qui a obtenu commande de la moitié des travaux des cités ouvrières en nombre et en dépenses.

Dépassements constants des délégations de pouvoirs du chef de service, M. Bihl, pour passer les marchés supérieurs à trois millions et pour liquider et ordonner des dépenses.

Achat de vingt-trois millions de francs d'arbres à planter, alors que les houillères de Lorraine possèdent de nombreuses forêts pouvant fournir ces plants.

Fautes de conception

Construction d'un silo en ciment non utilisé.

Construction d'un garage disproportionné aux besoins des houillères du bassin de Lorraine (coût : deux cents millions).

Fautes de technique

Installation d'un chauffage central avec chaudière en béton (dit procédé Perkings) ; n'a et ne pourra jamais fonctionner.

Malfaçons nombreuses dans toutes les constructions des cités ouvrières.

Fautes de contrôle

UTILISATION du sable de carrière au lieu et place du sable de rivière (écart de prix : six cents francs au mètre cube).

Après avoir examiné les relations personnelles des majorations illicites et des prix exagérés, M. Bouteron, qui demande des sanctions urgentes, termine son rapport en ces termes :

« Une dépense de près de 2 milliards aurait pu être aisément évitée par une simple connaissance des prix licites, ce qui aurait permis de ne pas passer des marchés dans d'aussi mauvaises conditions économiques. L'ensemble de ces faits nécessite des sanctions qui devraient être prises d'urgence ».

La sévérité de ces conclusions et leur concision ne passent de commentaires. D'ailleurs le rapporteur a demandé des sanctions. Les révélations de ce rapport ont mis en émoi toute la région mosellane, surtout dans la population laborieuse des mineurs. Cette affaire est appelée à un grand retentissement.

Il convient d'ajouter que ce rapport représente l'opinion personnelle de M. Bouteron et que des conclusions définitives ne pourront être prises qu'après que la Cour des comptes en aura délibéré.

HOFFMAN DEMAIN A PARIS

WASHINGTON, 24 janvier (U.P.). — M. Paul Hoffman, directeur de l'E.C.A., et son adjoint, M. Richard Bissell, prendront demain l'avion pour Paris, où ils participeront, sur la demande de M. Van Zeeland, aux conférences du conseil de l'Organisation européenne de Coopération économique, qui auront lieu les 27 et 28 janvier.

Parmi les questions discutées au cours du séjour à Paris du directeur de l'E.C.A. figureront l'admission de M. Spaak au sein de cet organisme.

Sir Stafford Cripps se rendra également à Paris pour assister aux délibérations du groupe consultatif de l'O.E.C.E.

15 JOURNALISTES AMERICAINS ATTENDUS AUSSI

Quinze rédacteurs en chef de journaux américains arriveront demain à Paris, où ils passeront six jours. Cette visite complète un voyage d'études dans les pays bénéficiaires du plan Marshall, que ces journalistes entreprirent le 8 janvier en quittant New-York pour Londres, Francfort, Berlin, Munich et Rome.

LILY PONS A ETE OPEREE...

NEW-YORK, 24 janvier (Reuter). — Lily Pons vient de subir avec succès une opération du rein. Elle souffrait depuis Noël de calculs néphrétiques.

Elle se porte pour le mieux et, après une brève convalescence en Floride, reprendra son rôle au Metropolitan Opera.

Pour avoir un joli teint

Demandez à la chicorée de purifier votre sang

La chicorée est rafraîchissante et, de plus, elle renferme un principe amer qui stimule le foie. En régularisant le fonctionnement du système digestif, elle libère le corps de toutes ses impuretés. Un sang pur coulera dans vos veines et se reflètera sur votre visage par un teint frais et plein de charme.

La chicorée se consomme pure ou mélangée au café ou au lait.

Il n'est bonne santé qu'avec

CHICORÉE

ELVINÉA

Plus de locaux inchauffables

ET ECONOMIE DE COMBUSTIBLE

grâce au sous Plafond TRANSPARENT ISOLANT

VITREX

MAISON TRENTENAIRE

27, RUE DROUOT, PARIS. PRO 05-03

DEMANDEZ LA NOTICE P.P

41e année - SOMMER DETECTIVE Filatures Recherches

94, r. St-Lazare, Paris Tri. 09-09

FOIRE DE KANKAN (Guinée Française)

Grande manifestation Africaine

COMMERCIALE INDUSTRIELLE ARTISANALE

CALLOT SŒURS

SOLDE DE MODELES

MARDI 24 et MERCREDI 25 JANVIER

41, avenue Montaigne

Nez-Gorge

L'air que nous respirons fait dans les fosses nasales et l'arrière-nez un long trajet ; il s'y réchauffe, s'y humidifie, et y perd les poussières irritantes en suspension, traverse la gorge et pénètre par les bronches dans les alvéoles pulmonaires, filtré, purifié, réchauffé, et convenablement humidifié.

Tout se tient dans les voies respiratoires : la muqueuse qui tapisse les fosses nasales se continue jusqu'aux alvéoles pulmonaires ; ainsi peut s'expliquer la propagation des infections microbiennes depuis le nez jusqu'aux poumons.

Il en résulte que les infections nasales doivent être soignées avec énergie et persévérance. En particulier, il est recommandé d'empêcher les enfants de vivre et de dormir la bouche ouverte. Mouchez-vous donc avec le plus grand soin, une seule narine à la fois, puis, votre tube si pratique de Nazinette du Dr. Gilbert en main, vous introduisez gros comme un grain de blé de ce baume efficace dans chaque narine : ainsi le nez se dégage, les muqueuses se décongestionnent peu à peu et la respiration redevient libre et facile.

La Nazinette du Dr. Gilbert adhère, en fondant, aux muqueuses nasales et ne coule pas, et c'est là l'un des secrets de son efficacité.

La Nazinette du Dr. Gilbert préserve des rhumes l'hiver, protège, calme, apaise Nez fragiles et Nez malades

Nazinette du Dr Gilbert

V. 180 P. 20.052

mots croisés

PROBLEME N° 1.275

HOR. — 1. Ainsi deviennent les personnes coléreuses. — 2. Bonne messagère. — 3. Mesure. Paver. — 4. Harassé. Demi. — 5. Sans compagnie. Préposition. — 6. Dans les vignes. —

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

Ce soir, sur le ring d'EARL'S COURT, pour le titre mondial des mi-lourds

JOEY MAXIM (si le combat va à la limite...) favori

mais le crochet du gauche de Freddy Mills peut être décisif

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES (par téléphone).

A Earl's Court, dans la grande salle pouvant contenir plus de dix-huit mille spectateurs, située à côté de l'Empress Hall — moitié moins grand et où Marcel Cerdan disputa son dernier combat en Europe, contre Dick Turpin — ce soir, Freddy Mills défendra son titre de champion du monde des poids mi-lourds. Il s'adjugea ce titre, en 1948, sur l'Américain Gus Lesnevich. Et c'est un autre Américain, Joey Maxim, qui lui livrera assaut dans quelques heures.

L'event soulève un grand intérêt en Angleterre et, depuis quelque temps déjà, toutes les places ont été retenues. Aujourd'hui, le moindre billet est recherché à prix d'or et on n'en trouve pas. On comprend que l'heureux promoteur, Jack Solomons, arbore son sourire des grands jours...

Alors que Mills allait parfaire sa forme à la campagne, son challenger a accompli toute sa préparation dans le centre de Londres et chacun a pu suivre son entraînement au jour le jour.

Aussi l'opinion est-elle faite sur son compte et de manière favorable. Sans être l'émule de Jim Driscoll qui demeure pour les sportsmen britanniques le plus pur styliste que le ring ait connu, comme le prétendait Jack Kerns, son manager, à son arrivée, Maxim a convaincu les critiques qu'il est le plus scientifique des boxeurs venus d'outre-Atlantique depuis longtemps. Son jeu est notamment plus violent que celui de Lesnevich, par exemple, mais il ne frappe pas aussi sec, quoique l'ancien champion du monde ne pouvait pas se targuer d'être un puncheur.

Jake La Motta mettrait son titre mondial en jeu, devant Dave Sands, au printemps, à New-York ou... à Londres !

Le crochet gauche de Mills...

Or le crochet du gauche est le coup qu'affectionne spécialement Mills et qui lui a donné déjà de bons résultats. Ce « nook » contribua pour une grande part à forger sa victoire sur Lesnevich précisément, et on est d'accord pour dire qu'à son camp d'entraînement de Betchworth, Mills s'était efforcé de le mettre bien au point en lui imprimant le maximum de rapidité.

Le manager de ce dernier, notre vieille connaissance Ted Broadribb, me disait hier dans la soirée que Mills était beaucoup plus vite que lorsqu'il rencontra Woodcock.

— Je connaissais bien le jeu de Maxim pour l'avoir vu aux Etats-Unis, et avant que Joey ne vienne à Londres je savais de quelle façon je devais préparer Freddy pour le battre. Si vous aviez pu contempler Mills à l'entraînement devant Jonny Williams, un spécialiste, comme vous savez, et pu voir comment il s'est comporté, vous seriez aussi confiant que moi sur l'issue du combat de ce soir. Le gauche de Williams est aussi vite et aussi adroit que celui de Maxim. Et cependant Freddy n'en est pas autrement gêné.

» Et quinze rounds, c'est bien long pour garder un homme à bout de bras, surtout quand l'homme est aussi fort et aussi entreprenant que Mills. Des coups sont obligés de passer et chacun des coups qui arrivera au but comptera. Il n'en faudrait pas beaucoup, croyez-moi, pour ralentir l'allure de Joey. Et alors... »

Evidemment, toute la question est là, et c'est pourquoi on est unanime à dire que si le championnat va à la limite Maxim gagnera aux points, la chance de Mills résidant dans la possibilité de pouvoir réduire son adversaire à merci avant la fin.

● Marquebielle probable champion de Paris des « moyens »

Le championnat de Paris « pro », catégories moyens, entre ce soir dans sa phase définitive. En 10 rounds Marquebielle Sachez, Nistors, Mathon, Debouclon, Sachez, Mignard lutteront pour la conquête d'un titre intéressant.

Marquebielle est plus complet que son adversaire Debouclon. Meilleur styliste il devrait s'inscrire comme le premier de Paris.

● Manca vainqueur à Chicago

CHICAGO (par câble). — Le boxeur poids moyen italien Giovanni Manca a battu nettement l'Américain Joe Arthur aux points en huit rounds.

● Bonnardel - Machterlink, ce soir, à Lens

Le nouveau champion de France des « plume » Francis Bonnardel est opposé ce soir à Lens au champion de Belgique Machterlink.

Jonny Williams, un spécialiste, comme vous savez, et pu voir comment il s'est comporté, vous seriez aussi confiant que moi sur l'issue du combat de ce soir. Le gauche de Williams est aussi vite et aussi adroit que celui de Maxim. Et cependant Freddy n'en est pas autrement gêné.

BARRAUT part pour New-York traiter Belloise-Dauthuille

André Barraut part, cet après-midi, pour New-York où son représentant, le colonel Grumbach, le réclame d'urgence pour mettre au point le combat Belloise-Dauthuille. En cas de victoire, Laurent serait opposé à La Motta, pour le titre mondial, en juillet.

Laurent, lui, partira le 2 février.

BRONCHITES TOUX SIROP FRANY V. 145. P. 19256 TOUTES PHARMACIES DEMANDEZ: ADULTES OU ENFANTS

Les premiers skieurs français sont à New-York...

...et il neige à Lake Placid

NEW-YORK. (Par câble.) — Cinq membres de l'équipe française de ski sont arrivés aujourd'hui par avion à New-York pour participer aux épreuves du championnat du monde qui auront lieu à Lake-Placid, du 30 janvier au 5 février. Dix autres membres de l'équipe arriveront mardi à New-York pour prendre part aux épreuves qui auront lieu à Aspen, dans le Colorado.

M. Robert Daure, premier vice-président de la Fédération française de ski, qui accompagnait les cinq concurrents arrivés aujourd'hui, a déclaré qu'à son avis les Français avaient peu de chance de vaincre les skieurs scandinaves dans les épreuves de fond. Mais ils ont tenu à y participer pour encourager le développement des courses de fond en France.

A Lake-Placid, la neige a fait son apparition, et les organisateurs ont enfin retrouvé leur sourire.

— La Fédération espagnole de basket-ball a demandé à l'Italie d'arbitrer le match France-Espagne du 3 février, à Madrid, par ses arbitres Follati et Testa.

Achille Joinard veut "élargir"

tandis que Cuvelier défend le dernier carré!

Rentré de Dijon, M. Joinard nous a déclaré :

« Je pense incorporer, au sein de la Commission " Sport-Industrie", des personnalités de notre industrie du cycle et des directeurs sportifs... Il suffira d'élargir cette Commission, car je suis impressionné par la part très active que prennent les représentants de l'industrie italienne du cycle à l'U.V.I.

— Pensez-vous pouvoir placer M. Cuvelier à la tête de l'une de ces commissions dans le cas de dissolution du groupement ?

— Impossible de vous répondre... Tout ce que je puis dire, c'est que nous sommes strictement dans notre rôle à la F.F.C. en créant toutes les commissions que nous désirons, que le Groupement des pros soit existant ou non.

De son côté, Georges Cuvelier va réunir, demain soir, chez lui, les membres du Groupement des pros.

— Cette réunion aura pour but, nous a-t-il dit, de définir notre position devant les nouvelles décisions de M. Joinard. Je puis, d'ores et déjà, vous affirmer que ni Speicher, ni Pouchois, ni le docteur Chauvet n'accepteront d'entrer dans une commission dont les attributions seraient conformes à celles du Groupement des pros. Mais si le Groupement était dissous, je serais le premier à rendre à Speicher, Pouchois et au docteur Chauvet toute leur liberté d'action. Cependant, je ne crois pas que la Direction des Sports prenne une telle décision. Elle aurait pour conséquence, en tout cas de me faire renoncer à toute activité au sport cycliste !

François TERBEEN.

★ Le Racing de Buenos-Aires jouera le 2 février en Italie contre Gênes.

Prélude au *Cross des Nations* dimanche à Hannut

Dimanche en Belgique, à Hannut, prélude du « Cross des Nations ».

Les Anglais seront représentés par deux de leurs meilleurs crossmen : Saunders, Aaron, et les Belges par Van de Wattyne, Doms, Raemackers, etc.

Hamza Cérou et Pujazon défendront les couleurs françaises.

Après la course, nous aurons déjà une idée de la valeur des équipes de ces trois pays.

● Bronee blessé dimanche contre le Stade, sera indisponible pendant trois mois. la radio a décelé une fracture de l'apophyse d'un métatarsien.

Coup de gong

WASHINGTON. — L'ex-champion du monde des poids légers, Bob Montgomery, rencontrera le welter Aldo Minelli, champion d'Europe et d'Italie, à Washington, le 3 février prochain, en un combat de dix rounds, a annoncé, hier soir, l'organisateur Goldie Ahearn.

FRANCE-IRLANDE GAZETTE

● *L'équipe d'Irlande arrivera à Paris jeudi soir, à 17 h. 30, gare du Nord. Elle descendra dans un grand hôtel proche de la gare Saint-Lazare.*

● *Les Irlandais prendront un léger galop vendredi après-midi au stade Jean-Bouin.*

● *L'équipe de France est convoquée pour jeudi dans la soirée à Paris.*

● *Le quinze tricolore s'entraînera vendredi après-midi à Colombes.*

● *Les juges de touche du match France-Irlande seront MM. W.-G. Fallon (Irlande) et R. Lérou (France).*

● *Les portes du Stade Olympique ouvriront à 13 h. 15. Coup d'envoi à 15 heures.*

● *Un service spécial d'autobus Champerret-Stade et de trains (Saint-Lazare-Colombes-Stade) est prévu à partir de 13 h. 15.*

● *La musique du 3e R. I. C. prêtera son concours.*

● *Aucune défection n'a été signalée dans le quinze de France.*

● *La moyenne d'âge des Irlandais est de 25 ans.*

● *Le plus âgé, le deuxième ligne Nelson, 30 ans, sept fois international ; le plus jeune, Henderson, centre, deux fois international.*

● *Les Irlandais comptent, comme les Français, trois nouveaux internationaux : Burgess (mêlée), Mc Kibben (pilier) et Brian Curtis (troisième ligne aile). Remplaçant : Mc Carthy.*

17 MILLIONS GAGNES AU CONCOURS DE PRONOSTICS

MUNICH. — Selon l'agence D. P. A., le record des gains au pari mutuel, sur les résultats de football en Allemagne occidentale (appelé « fussball-toto »), vient d'être battu par une réfugiée, à proximité de la frontière de la zone soviétique.

A Doyme, seule parmi tous les parieurs avec 12 résultats exacts, elle recevra 206.000 marks, soit plus de 17 millions de francs.

Dans la Babel cycliste de Menton, l'individualisme est roi

Entre deux entraînements les routiers nourrissent de grands projets : le "TOUR" pour MOUJICA, BOBET, PIEL ✦ BORDEAUX-PARIS pour Camille DANGUILLAUME

De notre envoyé spécial GASTON BÉNAC

MENTON (par téléphone.)

RIEN n'est plus individualiste qu'un coureur cycliste à l'entraînement, lorsqu'il ne se trouve pas incorporé dans une équipe de marque, sous la direction d'un chef écouté ou associé à un camarade qui partage ses vues ou écoute ses directives.

Tandis qu'à Lorges, René Vietto impose à ses coureurs un travail intense, basé sur un baremе progressif et axé sur une pointe capitale, Milan-San-Remo, au Camp d'Or de Menton, chacun des trente-quatre routiers de plusieurs nationalités, groupés par le « Rapid » et par Mme Picard, s'entraînent par groupes séparés ou en solitaire, suivant leur tempérament, leurs projets de printemps ou leur fantaisie.

Il y a les « pousseurs », les « chercheurs » et à côté les modérés, les sages et les attentistes aussi.

Bobet veut être prêt de bonne heure

Il est un homme qui met les bouchées doubles, c'est Louis Bobet ; il accomplit avant-hier 80 kilomètres à toute allure et il est rentré au camp le corps ruisselant de sueur. Il est juste de dire qu'il faisait ce jour-là une température plus que printanière.

— Je veux être prêt de bonne heure cette année, me disait-il en s'apprêtant à jouer en virtuose une partie de ping-pong.

Ces messieurs de 90 kilos

Camille Danguillaume et Jacques Moujica, les deux poids lourds du camp, n'ont pas encore commencé leur entraînement, le premier parce qu'il n'est pas complètement remis de la légère opération qu'il vient de subir, le second parce qu'il n'est guère pressé de rouler, trainant encore une fin de grippe.

— J'espère commencer mon « travail » à la fin de la semaine, me disait le puissant Tourangeau. Songez que je pèse en ce moment 88 kilos. Cela me fait quelques grammes à perdre. Mais, voyez-vous, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire ni être prêt trop tôt. Le meilleur entraînement sera celui des premières épreuves de printemps, en Algérie, à Aix-en-Provence, puis les courses belges que je dois disputer...

— Et quel sera le but principal de votre saison ?

— Les courses classiques et surtout Bordeaux-Paris, que je préparerai tout spécialement.

Quant à Moujica, il a refusé le match que je lui proposais de disputer sur la bascule avec Danguillaume pour savoir qui était le plus lourd des deux.

Le Tourangeau ne prétend-il pas que Moujica dépasse, à l'heure actuelle 90 kilos, bon poids ?

— Bah !, répond ce dernier, tout cela disparaîtra bien vite dès que je « courserai » un peu. Je vais reprendre à m'entraîner à la fin de la semaine et dans dix jours je commencerai à mettre les bouchées doubles. Quant à mes projets, ils sont nombreux. Aix-en-Provence, Oran, Avignon (cela pour faire plaisir à mon ami Jean Ray), les courses classiques et surtout, voyez-vous, le Tour de France, que je préparerai dans la montagne, près du sommet de Peyresourde où j'ai passé une semaine cet hiver.

Roger Piel pense au Tour de France

Le groupe de coureurs français s'est enrichi hier soir du Lyonnais Baratto et d'une unité de marque ; il s'agit de Roger Piel, champion de France de pour suite.

— Cette année, me dit-il j'ai l'intention d'être plus routier que pistard. Aussi vais-je me préparer très sérieusement. Je débuterai sur route par la Ronde du Carnaval, puis l'Algérie peut-être, enfin toutes les « classiques », le Critérium national en tête. Et si cela marche comme je le souhaite, je poserai ma candidature au Tour de France. Malgré cela, je ne négligerai pas la poursuite

AUCUN REMANIEMENT au RACING pour REIMS

Le Racing prépare, cette semaine, son prochain match de championnat (Reims), comme une rencontre ordinaire : entraînement mercredi et jeudi toute la journée, à Colombes, et vendredi soins et conférence.

L'équipe n'est pas encore formée. M. Galey, que nous avons interrogé à ce sujet, déclare attendre jeudi soir pour décider, de concert avec Baron, des titulaires qui affronteront les champions de France chez eux.

« Je ne pense pourtant pas, ajoute-t-il, bouleverser notre formation. Quercole n'a pas joué avec la réserve dimanche, étant grippé. Nous ne sommes donc pas fixés sur sa forme.

» Vaast doit reprendre l'entraînement cette semaine, mais il se plaint toujours de sa cuisse. Wadoux, de son côté, n'est pas encore en état. Il y aura donc peu de remaniements, s'il y en a. »

VELO-ACTUALITES

MM. GAL. GRIBEAUVAL ET CHARLES PELISSIER ont arrêté leur choix. C'est à Longjumeau que les « poulains » de l'A.C.B.B. auront leur camp, dans une vaste propriété pouvant abriter une cinquantaine de coureurs. Dès le 1er février, huit d'entre eux s'y installeront.

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe ● égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

● (Chaque case représente 1 signe).

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom

Mon Adresse

Date Signature

Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708624 PARIS)

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures :

7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures

et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures

(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

38 a. cherche travail emploi garçon de magasin ou livreur, permis de conduire. — NIQUET, conciergerie, 48 bis, rue de Monceau.

Jeune Fille cher. travaux ménages domicile. Ecr. *Paris-presse* 266

J. H. 22 a. ts permis ch. empl. stable. Ecr. M. J. Goutte, 23, rue Jouvenceau, Versailles (S.-et-O.)

Secrét. général maître chef-lieu canton, ex-universitaire dem. titre stable de hôpital, clinique ou sana avec logement, privé ou catholique. Ecr. « Paris-presse » 261.

Célib. ch. pl. intérat, bricol. occ. divers. Ecr. 507 Hall, 7, pl. Clichy Hom 46 ans, sér. réf. bon bricol. cher. trav. manuel. *Paris-presse* 226

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. ch. pl. sténodact. not. compt. dáb. Demenais, 62, r. Pouchet, Paris

Secrét. dact. aide-compt. 15 a. réf. ch. sit. Marbeuf, 20, av. Gal-Clavery

STENODACT exp. accell. présent. capable assur. secrétar. 19 20,000 Ecrire « Paris-presse » 257.

SECR. STENODACT 30 a. cap. exper. b. réf. lib. ch. pl. stab. ou rempl. Suslau, 27, Bd Diderot-12e

J.F. 28 a. tr. b. inst. cult. cap. init. dact. ch. pl. int. de éd. lib ou ens. privé Lib. ste. P.-p. 259.

COMPTABLE au courant PRIX DE REVIENT cherche emploi demi-journée — CHEROT 93 av. Wilson, MONTREUIL-s/BOIS.

J. H. sérieux pas exig. possédant des idées, au cour. séer. compt. ch. emploi appointé. *Paris-presse* 260

COUT. MODE CONFECT.

Exc. 1re main qual. flou bon. prés. cherch. emploi similaire ou autre. Mlle Rabani 3, rue Lambert 18e.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Recherchons trs bonne DACTYLO pour trois mois. Ecrire CIMA, 170, Bld de la Villette (19e)

Import. Sté quartier Etoile dem. sténodactylos. Ecr. BREVAL 44, rue Compans (19e) qui transmettr.

On dem aide-comptable pr 1/2 jr. bon. écriture. Ecr avec références GERBOUT, 3 r. de Vaucouleurs-11e

On AIDE-COMPTAB. expéri dem. ment. 46, hom. ou fem. sér. réf. Se prés. Sté STARE, 119, bd St-Denis Courbevoie

Jeune Fille ou Dame facture et travail bureau. Ecrire: CHARON, 29, rue Château-Landon, Paris-10e

COMPTABLE TRÈS SER. REF. HABITANT PREF. QUARTIER SAO. 25, r. Thorins, Paris (12e).

Bon comptable énergique et travailleur 25 à 30 ans pour contrôle section ellets. Ecr ss tiub. SAPO 45, rue des Fauvelles, Courbevoie.

On dem. STENODACTYLO femme FRANCO-ANGLAIS comp. b. sténo anglaise si possible connaissances ALLEMAND Age maxim. 35 ans. Ecrire réf. et prét. KNOTH, 5, r. Jobbé-Duval, Paris, qui transm.

STENODACTYLO-FACTURIÈRE bonnes références maximum 25 a. Urgent. S.O.G.E.P. - CAR. 11-09.

COUT, MODE CONFECT.

Ouvrières surjeteuses qualif. machine canon au courant maillot de bain (si pas et bonne présentat.) Carré, 31 bis r. Pierre-Sémart, 1er.

FINISSEUSES série qual. atel. taill. mant. Se prés. le matin A.J.D., 9, rue du Mail, PARIS.

Brodeur cout. pour atelier : BRODEUSES main et Lunéville. REBE, 21, r. Danielle-Casanova

GENS DE MAISON

Ch. nurse franç. suisse, angl. pr 2 enf. Casablanca. Hôtel Castilgliose, 40, fg St-Honoré, 3-10 h. 30

Bonne à tt faire sach. bien cuis. logée, p. stab. b. réfrib. si réf. sér. vérifiables. Téléph. ROQ. 10-25.

Com. dem. b. t. f. enf. ent. méd. nourr. couch. Pégorier, 96, Rivoli 10-19 h.

INDUSTRIE

ON DEMANDE **MAGASINIER**

petit outillage. Libre de suite. Se prés. Ets ROGNON, 8, r. Parmentier VONTREUIL (Mo Croix-Chavaux).

JEUNE HOMME libéré service militaire connaiss. l'OUTILLAGE pr empl. AIDE MAGASINIER. Ecr. 66.271 CONTESSE Publicité, 8, square Dorlodge, Paris-17e qui transmet.

RECHERCHONS **CHEFS D'ÉQUIPE TOURNEURS**

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Canifac, Cosqér.

Ecr. avec référ. à POINTEAU 366 37, rue de Lille, PARIS (7e).

Néon ch. souffleur-pomp. 1-2 ans p. sem. b. payé. *Paris-presse* 877

UN TRES BON **TOLIER-CHAUDRONNIER TRACEUR**

de 25 à 35 ans est demandé par une grande usine de Paris. Il serait chargé de former de jeunes apprentis.

Ecrire à MARTIN 746 37 Chaussée d'Antin PARIS (9e)

POUR USINE DE SAINT-OUEN **CITROEN**

embauche de suite

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Pr. usine Charenton, 150 m. métro cherch. urgent plusieurs pompières limeuse bâtis alésg. Se présenter 17-19, rue de Conflans, Charenton

Demande TRÈS BON **AJUSTEUR-OUTILLEUR**

PETIT OUTILLAGE Crayons MARQUISE, 48, route d'Alfort, à Créteil (Seine).

DIVERS

On dem. Echantillonneur et Compteur-traceur cartonnage fin et demi-fin, B. réf. exig. Ecr. 2586 Ag. Maille, 7, r. des Italiens (9e)

Ouvr. apte boutonneuse chlorure 10-11 h. : 21, r. Pépin, Montreuil

URGENT Grosse Entreprise recherche personnel masculin référ. et bonne présentat. M. COLSON, 19 A, r. Caumartin mercredi 25, de 9 h. 30 à 11 h. 30

M. DELVAL chef organisat. d'une Entrep. rationalisée ferait situat. à MM. dégag. oblig. milit. et habit. Paris Se prés. pr candid. S h. 30 à 12 h. mercredi 44, r. de Rennes.

VENDEUSE CREMERIE EPICERIE pr 16e arrt. B. prés. 25-10 à LANCRET, 117, rue Réaumur-2e.

Dame 30 à 40 a. ayt gde expér. de vente en dirig. import. ray. sole, gros Ecr. réf. Net, 41 av. Montaigne

REPRESENTANT jeune, actif pr appar. ménagers, intér. client particulière. Préf. accordée à candidat ayant fait travail similaire. **ELECTROLUX** 26, Bd MALESHERBES (8-12 h.).

FEM. de MEN. 1/2 temps, JEUN. GARÇ. pr cours. CHAUFF. LIVR. Entrée avec références et présent. à SOFRASON, 30, r. Beaujon.

EMPLOI STABLE

et rémunérat. dans Service Commercial import. Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux. BELLE SITUATION

Peut être acquise rapidem. si capable. Se prés. exclusivement de 9 h. à midi mercredi 1er M. GORY, 7, boulev. HAUSSMANN (Mo Richelieu-Drouot) 9 h. 30 à 11 h. 30

URGENT

Rech. qq. Messieurs dynamiques, bonne instruction pr me seconder. Mise au courant rapide. Gros gains si capables. Se présenter à M. VANG, 41, rue Lafitte (Stots, 1er étage), mercredi 25 courant, de 9 h. 30 à 12 heures.

SITUATION imp. off. à MMe 40ne. Dames, excellente. Présent. impecc. S'adr. tous les matins 8 h. tr. prée. M. BEAU 7, rue Lafayette, 5e étage (9e).

Importante Société industrie chimique recherche pr seconder Directeur Commercial, Inspecteur des Ventes très actif, énergique, gde expérience ellentèle et contrôle représentants. Ecr. HAVAS 460596 rue Vivienne 17

Travaux à façon 200 fr.

Ts trav. dact. rapide. TRI. 40-24

LUNETTES SURES...

Depard 21, rue de Chabrol, Paris

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-65

Gérances 300 fr.

Rech. GERANT de métier CABARET, aff. tr. sér. ten. 22 a. gros bénéf. assuré. Pr traiter il faut 1 Mill. Balestc, 2 Bd Magenta.

Nombreuses gérances CAFES, BARS REST. ay. fogt de 300. à 500.000. BALESTE, 2, Boulé Magenta.

CREMERIE, Produits Danoy. Belle aff. 40 p. jr. Loyt 1 p. c. Paut 350 000 + stock. BOT. 46-81

Ch. gérance CAFE quelques mois. Ecrire « Paris-presse » 264.

GERANCE CAFE-DANCING Belle affaire avec 500.000. SOUSTROU 64, Bd Jean-Jaurès, Boulogne-s/S. MOL. 29-61.

Hôtel Bureau, 50 chambres Paris Cant. 500.000. Tél. LONG. 03-95

Représentations 500 fr.

Fabricant tout vêtement en matière plastique et grossiste fermeture à glissière rech. distribut ou représentants Paris-Banlieue. Urgent. Ecr. B.P. 126 FREMONT, 12, rue Jacquemont, Paris (17e).

LES VIGNERONS FRANÇAIS, 4, r. Rambuteau, Paris dem DIRECTEURS région. ay volt. pr organ. sect. 1 2) COURTIERS pr visit. client rural, exist. bel situat.

Imprimer. dem. REPRESENTANTS H. ou F. b. présent. de préf. au courant du métier. INV. 91-18.

AGENCE REPRESENTATION VENEZUELA désire entrer contact mais. franç. import. voulant être repréc. de ce pays se base commissions. Nous intéressons lampes électriques, ventilat. outillages art cuisine, nouveautés, rubans soie artif. coton mercerisé vêtements, rép. poste parisienne AGENCIA NORACO, Apartado 3128 CARACAS (Venezuela).

Bars Brasseries Hôtels Restaur. COGNAC, SCOTCH PORTO d'origine 20e. Condit. spéciales à agents très introd. Ets MICHELLOUIS CAMUS, 21, r. Octave-Mirbeau-17e

PARFUMERIE RENOMMEE cherche représentants toute la France. J.W., 15, rue de la Paix (2e).

Fabricant Paris produits d'entret. (encaustiq., détach.) 1re qualité, belle présentat. rech. Représentants forte commiss. pr quelq. départem. encore libres. LESCOT, 94, r. des Soeurs, MONTREUIL, AVR. 23-58

REPR. sér. ayt client. visit. CAFE BAR REST. Paris. Banl. dés. adj. carte quelq. PARIS et env. sert marché nouv. fabric. connue. imp. + prime rendem. sect. exclu. ANIFOR, 5, av. Opéra, 16 à 19 h.

ORGANISME de Propagande rech. collab. dynam. pr contact fabricant Paris prov. de préf. agent publié Exportateur, chef de vente. Gain import. Ecr. ou se prés. le matin à 12 EXPORT, 9 r. de Hanovre

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ties volt. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

4 cv. Renault 1948, 1.500 km. 250.000. TRU. 14-03.

Part. vd FORD V8 type 489, 21 cv. carf. état. Px 120. M. Mistenri, 23, rue d'Hauteville. PRO. 71-40.

Fourgonnette RENAULT JUVA 4 300 kg 280.000. TUR. 63-21.

PANHARD Dyn. 16 cv ét. neuf Px lmb. 250. Arc. 03-05

Cab. avan. Chenard équip. mot. Citroen int. camping Glodok, 9 r. Claude-Nivière, Bois-Colombes (8.)

Voiture PANHARD-LEVASSOR 16 CV. dernier modèle toujours conduite par propriétaire. Visible Garage François, 17 r. Jenner, Paris

Vds Ct. 15 cv. nve avec garantie approxt tarif usine. Ecr. GLORY, 11, Bd la Rochelle, Bar-le-Duc (Meu)

TOUT POUR **ROSENGART**

VENTE — ACHAT — ECHANGE Réparations. Pièces détachées. Prenons dépôt vente garage grat. volt. ties. marq. récent. Jq. 11 CV. Ets O. SAMYN, 3, bd Gouvion-St-Cyr Pte Champerret. Galvani 91-00

Chiens 500 fr.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49 r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53

E. A. 16, r. Saufroy. Disp. mbles

NON MEUBLES 450 fr.

Cherche 2 ou 3 p. culs. Paris. Mme Dagorno, 19, r. Labat (18e)

Très sérieux, cherché appartement 2-4 p. culs. Offre reprise, frais déménagement. Ecrire: Mme BON « Latnes », 15, r. Daunou.

Ch. appart. 2 p. culs. s.d.b. cent. Paris. Accept. reprise. TRI. 24-79

LOCAUX INDUST. 450 fr.

A céder ateliers Deufert-Rochereau Ecr. Guérin, 41, rue des Archives.

Pl. Bastille loc. indust. en prop. 500 m. env. Ecr. *Paris-presse* 878

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

ECOLE MILITAIRE 3 p. tt confrt téléph. Bail 5 ans. Loyer 33.000. Libre de suite. MAR. 68-66. Urgt.

A vdre petit atelier confl. bon. Balvet, 12, r. G.-Cataignac-11e

300 M² BELLEVILLE pr Mo accès camion. Tél. Forcé 630.000. Rer. N° 241, *Paris-presse*

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

APPARTEMents LIBRES à Vendre Pte de Versailles 4 p. cft avantag. St-MARCEL 3 p. cab. toil. soleil. COURTOIS, 17, bd Malesherbes.

Libre, facilit. paiement 17e arrt imm. pierre tail. app. 4 p. culs très clair, vmis à neuf. I.R.I.G. 2, rue Lincoln, PARIS.

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

LIBRES Fg Montmartre, Appts 2 et 3 pces à vdre en toute propriété Bourse ou comptant. DANGER et DUTHOIT, 94, rue St-Lazare. TRI. 13-52

Bd ORNANO 8e apparts 3 pces culs. Ch. cf. Lib. de suite Villaron, 69, bd Maleshorb. Lab. 81-75

PROPRIET. TERR. 450 fr.

CRÉTEIL VILLA tout meulière 8 p. tt confrt, sal. de peins, téléph., garage. 4.000 m. potager et fruitiers clos murs. LIBRE. 3.800.000 av. 2.500.000 cpt 110, rue de Rivoli **MAYEUR** CEN. 75-15

Constructions tt la France à créd. même prix que comptant. OFAG 31 pass. du Havre, TRI. 20-30.

PAVILLONS LIBRES

12 Km Est Paris PIED-A-TERRE 2 pièces, 320 m. jar. clos. Px : 625.000. Prix : 625.000 CHATILLON bonne construct. 5 p. culs. s.d.b. tt cft garage, atelier. Av. 1.150.000. Cpt. Gdes facilités pour solde : 400.000 fr. **GUELFI**

7 km Sud Paris Tt MEULIERES 5 p. culs. toil. Poss. garage. Etat impeccab. Tt cft. 600 m. jardin. Av. 1.250.000. Cpt. Solde. 4 ans. 4 ans. **GUELFI**

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE VILLIERS-SUR-MARNE. Communications faciles. 4 pces. culs. toil. Possib. garage. 500 m. jardin. Prix 1.500.000. Facil. **GUELFI**

Hâte paiement. PARC de SCEAUX. Véritable bijou, sous-sol, garage 3 pces, culs, sal. de bain, tt cft moderne. 1.200 mètres jardin AVEC **GUELFI** 2.750.000

GRAND CHOIX PAVILLONS LIBRES toutes banlieues. Tous prix. Facilités paiement. 3 propriétés sérieux. NOUS CONSULTER 79, Boulé Sébastopol. **GUELFI** TURbigo 44-12.

850.000 PAVILLON bonl, Est proxim. Marne 4 pces 18 km. Paris, eau gaz élec. 500 m2 terrain clos arbres fruit. Libre vente. Urgent. REOR. CEN. 12-08

VIAGER Placement idéal, 4 pces + cuisine, jardin. Px : 1.000.000. Rapport nourrit 4 pers. 2, av. Foch, ESBLY (S.-M.)

EURE vds direct mais. rurale gros bourg, eau, cour élect. 4 p. dép. jard. cour. Except. Lamy, 47, Rochette Evreux ou Vidal, 6, Bld Clichy-18e

+ 500 pavillons apparts LIBRES LISTE GRATUITE **DANTIN** 53, Ch. Antin. Tri. 68-62

VILLEMOMBLE 2' gare, bon pav. 4 p. culs. atel. t. b. ét. jd. **ARNAL** 200 m. 875.000 tt 500 cpt

RARE rég. FONTAINEBLEAU, Mais. rustiq. meubl. 4 p. B. Et. Parf. ét. Jardin **ARNAL** 1.500 m. Dép. 900.000.

60 k. Ouest mais. rust. moderne 5 p. c. Bs. Ch.f.c. Garage. Jard. 3.500 m. 100 arb. fr. 1.500 **ARNAL** 27 r. St-Lazare, TRI. 87-93

CONSTRUCTION IMMEDIATE de Pavillons depuis 290.000 au comptant ou avec facilités LA TORTUE, 64, rue de Richelieu

6 km CHAT. VINCENNES b. pté bourg 8 p. s.b.c.h.cft pav. garde 2 p. Tél. Parc Pot. Verg. 8 an. 1/2 ha. Px 4.4. FIM 3, r. Ld-Byron. BAT. 22-55

Proposit. commerc. 550 fr.

REGION DU NORD cherche entente avec fabricant pr dépôt et vente marchandises. Possède local industriel et camions. Ecrire : GUIOT, 201-203, rue Danielle-Casanova, Roubaix (Nord). Tél. 310-79

Désir. entrer relations avec mais. ayt alimentation de PARIS pour exportation chargeons marée. Ecr. HAVAS MACON n° 265.

Développez votre affaire : Publicité SPEC. TRI. 60-55

Sté ferait b. sit. à Mr disp. 1 M. gar. Ecr. RIVE, 32, N.-D. Nazareth

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

AGE cède CAFE BILLARD EPIC. 60 km. loyt 4 p. 1 c. salle de bal et cinéma dépend. jard. gr. chaff. Px 750.000, avec 500.000 comptant **MAYEUR** 110, rue de Rivoli PARIS

CAFE BAR face marché et carref. 2 salles. 10.000 à l'essai. Logem. 4 pièces. - Prix : **MAYEUR** 1.650.000 francs.

CAVE VINS LIQU. CHAMPAGNE ten. 10 a. pl. centre. Loyt 3 p. 5 entrs. dresses, etc. P. 28.000 p. Je Prix 1.500.000 avec **MAYEUR** arrangements.

ALIM. Gle VINS 12 m. fac. P. 28.000 p. jr. loy. 3 p. Prix **MAYEUR** 800.110, r. de Rivoli

LIBRAIR. PAPET. JOURNX. loyt 3 p. 1 c. P. 8.000 p. jour. Prix : **MAYEUR** 1.100.000 francs. 110, rue de Rivoli

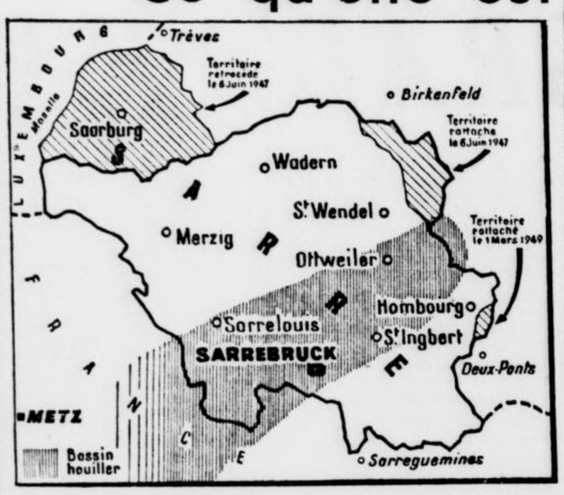
B. magas. pr comm. dame 15e arrt 650. (facilités). LAB. 79-46.

Pavillon libre 5 pièces, eau, élec. facilité Montangle. GOB. 38-40

Le problème du jour

LA SARRE

Ce qu'elle est



A Sarre, au sujet de laquelle la campagne entamée par le gouvernement de Bonn menace de se transformer en différend entre la France, l'Amérique et l'Angleterre, est un territoire qui n'a que 2.560 kilomètres carrés de superficie et 926.000 habitants, mais c'est un puissant atout industriel et minier...

Dès 1919, la Sarre avait été confiée à une administration placée sous l'égide de la S.D.N. La France était propriétaire des mines domaniales, qui devaient être rachetées par l'Allemagne dès que le territoire choisirait, par plébiscite, son statut définitif.

En 1945, la Sarre fut occupée par l'armée Patton, puis passa dans la zone d'occupation française. En 1947, un protocole est signé à Berlin par les trois Grands. La Sarre est rattachée économiquement à la zone franc.

Les mines de la Sarre ont une production quotidienne de 56.000 tonnes, soit un quart de la production française. La Sarre produit aussi 2 millions 500.000 tonnes d'acier, soit un huitième de la production allemande de 1938, et un quart de la production française.

Ce qu'elle veut et ce que voudrait Adenauer

Par Yves DELBARS.

AU lendemain des élections allemandes d'août 1949, j'eus une longue conversation de près de deux heures avec Konrad Adenauer, futur chancelier du IVe Reich.

L'entrevue eut lieu dans des circonstances particulières. Elle devait n'être qu'une conversation à bâtons rompus au cours de laquelle je me suis réservé toute liberté de récit et d'interprétation.

Adenauer cherchait à établir la thèse de la bonne volonté allemande, de sa nouvelle mentalité née des malheurs de son pays et de son désir d'entente avec ses voisins, la France en premier lieu.

A mes affirmations, qu'après s'être installée, la tête basse et pleine d'appréhension dans la capitulation, l'Allemagne, dès qu'elle ne se sentit plus menacée par une vindicte des Alliés à laquelle elle s'attendait, passa sans transition au stade des revendications, il opposait des généralités en allant jusqu'à afffirmer que tout ce qui était dit contre l'Allemagne provenait de source communiste.

Nous en vînmes à parler de la Sarre.

« Le jour où, ne fut-ce qu'à titre de preuve de votre désir de conciliation et d'entente, vous abandonnerez une seule de vos revendications, vous m'aurez convaincu, lui dis-je. Cessez, par exemple, de parler de la Sarre et évoquez plutôt, non pas ce qui vous serait dû ou ce dont vous auriez été frustré, mais pensez à cette fin de guerre où les vainqueurs se sont lancés à la rescousse de l'agresseur vaincu. Si vous voulez réellement me convaincre, ne parlez plus de la Sarre... pour quelque temps. »

Mon insistance lui déplaisait. Il changea plusieurs fois de couleur mais, son opération de conversion manquée, il sut contenir son impatience.

Pas pour longtemps. Le problème de la Sarre se trouve déjà posé avec cette rudesse de la diplomatie allemande dont elle fait toujours preuve quand elle croit pouvoir compter sur un soutien suffisamment puissant.

L'œuvre de la France en Sarre

Economiquement, la France a besoin de la Sarre. Ses mines de charbon domaniales, dont la production journalière atteint 58.000 tonnes, sont les fournisseurs naturels de l'industrie sidérurgique lorraine. La France y a acquis certains droits moraux, puisque depuis 1945 c'est elle qui a ravitaillé la population, qui a réuni et rééduqué une main-d'œuvre dispersée par les événements et qui a remis en exploitation les puits dont la production totale s'était vue réduite à environ 1.500 tonnes.

Mais elle ne se contente pas d'arguments pratiques. Elle s'est adressée aux populations sarroises, leur demandant de définir elles-mêmes leur statut politique et leurs relations avec l'Allemagne et la France.

Quatre-vingt-dix pour cent des votes sont allés au parti préconisant le rattachement économique, douanier et monétaire à la France, ainsi qu'une séparation politique de l'Allemagne.

La constitution promulguée le 15 décembre 1947 stipule, dans son article 60, que la Sarre est un territoire organisé de manière autonome, démocratique et sociale et économiquement rattaché à la France. La même loi organique établit l'indépendance politique de la Sarre vis-à-vis de l'Allemagne et consacre un droit de regard au profit d'un haut commissaire désigné par la France.

Indépendance politique

En cherchant à affermir l'indépendance politique de la Sarre, basée sur la volonté de ses populations, la France a proposé la candidature de ce pays au Conseil de l'Europe. C'est là que s'est déclenchée la colère de Bonn.

Adenauer et le chef de l'opposition Schumacher s'expriment tous les deux de la même façon. Ils réclament l'internationalisation de la Sarre, un plébiscite et accusent la France d'une série d'irrégularités.

Un mémorandum prétend que les mesures prises par la France seraient incompatibles avec la procédure prévue par les Alliés. Il énumère de nombreux griefs en oubliant de tenir compte d'une considération essentielle : la volonté des Sarrois qui s'est exprimée d'une façon formelle, lors du vote de 1947.

Il est certain que le chancelier Adenauer a, cette fois-ci, non seulement découvert son jeu, mais a également étalé au grand jour le fond psychologique des Allemands, qui n'a subi aucune modification. Il cherche, en partant de la question sarroise, à brouiller le jeu diplomatique et au nom de l'Union économique européenne, à provoquer un remue-ménage dont seule se trouverait satisfaite la soif revendicatrice de l'Allemagne.

L'attitude américaine et anglaise ne paraît pas encore définitivement établie, d'autant plus que les Etats-Unis, singulièrement attirés par la perspective d'une transformation de toute l'armature économique et douanière de l'Europe, pourraient bien voir dans la proposition de l'internationalisation commune des industries lourdes de la Ruhr, de la Sarre, de la Lorraine, du Luxembourg et de la Belgique, une réalisation qui avancerait d'une manière inespérée la création du marché unique européen auquel rêvent les réformateurs du Nouveau Monde.

Epousant le point de vue français

MAC CLOY DÉCLARE : "Pas de nationalisme allemand"

WASHINGTON, 24 janvier (A.P.). M. John J. Maccloy s'est déclaré fermement décidé aujourd'hui à agir « rapidement et énergiquement » en cas d'une renaissance dangereuse du nationalisme en Allemagne.

Il fait toutefois observer que les puissances occidentales — Etats-Unis, Grande-Bretagne et France — disposent de pouvoirs suffisants pour faire face à toute menace, et qu'il est notamment en leur pouvoir de ne plus faire aucune concession au gouvernement de Bonn.

M. Macclov déclare ensuite avoir soulevé cette question de l'autorité des puissances alliées, parce qu'on reproche à celles-ci, dans certains milieux de s'être dessaisies trop tôt de leurs pouvoirs au profit des Allemands.

« S'il n'existait pas de danger en Allemagne, dit-il, nous n'y serions pas. Ce pays constitue un danger en lui-même, et ce danger serait beaucoup plus grand si les intérêts de l'Allemagne étaient subordonnés à ceux de l'Union soviétique. »

Le haut commissaire constate que les communistes et les extrémistes de droite « semblent prêts à se joindre au totalitarisme des soviétiques, si l'occasion se présente ».

« Nous nous trouvons en Allemagne, dit-il, en présence d'une lourde tâche à accomplir. Mais je suis convaincu qu'il existe dans ce pays des ressources spirituelles desquelles sortira un Etat démocratique et pacifique, prêt à prendre sa place dans le monde occidental. »

H.-P. GASSIER N'A PAS DIFFAMÉ M. RAMADIER

La 17e chambre correctionnelle, présidée par M. Bèque, a acquitté Robert Penillault, directeur gérant de « France d'Abord », et le dessinateur H.-P. Gassier, qui étaient poursuivis pour diffamation envers le ministre de la Défense. M. Ramadier, en raison de deux caricatures parues le 23 décembre sous le titre : « Les odieux de Fontainebleau ».

Le jugement déclare que les dessins de Gassier ne sont pas diffamatoires.

DA SILVA

(Suite de la première page.)

la voiture de ce dernier, précédant de quelques secondes la grosse « Bentley » du commandant Laroche, beau-père de Joas, qui avait à son côté Mme Laxague.

Après Me Michard-Pellissier, l'un des quatre défenseurs de l'inculpé, le Parquet de Bayonne, représenté par M. Pech, juge d'instruction, et M. Lafon, procureur de la République, procédait à son tour à la « Fazenda », hier dernier, à 9 h. 30.

Voici, au fond de la voiture du juge, Mlle Louisette Arbel, la secrétaire du magistrat instructeur, qui doit prendre la place de Monique Da Silva, au cours des différentes phases de cette reconstitution.

L'interrogatoire de Joas est interrompu à midi.

Interviévé à sa sortie de la Fazenda, Me Michard-Pellissier nous dit :

— Tout s'est très bien passé. Les déclarations faites précédemment par mon client ont été contrôlées et reconnues exactes. »

Ce matin, on s'est particulièrement étendu sur les éclats de voix entendus par Maud à partir de 23 heures, dans la chambre du couple. Or, il a été établi de façon formelle que ces éclats de voix n'ont pu provenir que du rez-de-chaussée, dans le salon de la « Fazenda ». On a demandé à Joas comment il pouvait se faire que les lumières étaient allumées au premier étage. Le jeune Brésilien a répondu qu'il était possible qu'il ait, à ce moment, été chercher des cigarettes ou peut-être même des cigares.

La reconstitution reprend à 15 heures.

Contradiction

« Non, Monique Da Silva n'était pas morte quand je lui fis, le lundi 3 octobre dernier, à 6 h. 30, une seconde piqûre de strychnine. »

C'est ce que le docteur Benoit — qui fut appelé au chevet de la jeune femme au cours de la nuit tragique de la « Fazenda » — nous a dit hier soir.

Or, on peut affirmer que cette mise au point du docteur Benoit est en contradiction formelle avec celle que fit, au magistrat instructeur, Mlle Maud Gresbelin, la nurse de la petite Pamela, qui déclara, de son côté à M. Pech, que « lorsque le docteur Benoit injecta à 6 h. 55 une seconde dose de strychnine à Monique, cette dernière était déjà morte depuis cinq minutes ».

— Entre mon premier départ de la « Fazenda », soit à 3 h. 20 et ma seconde visite à la jeune femme, que je situe à 6 h. 10, je me tins constamment par téléphone au courant de l'évolution de l'état de ma malade.

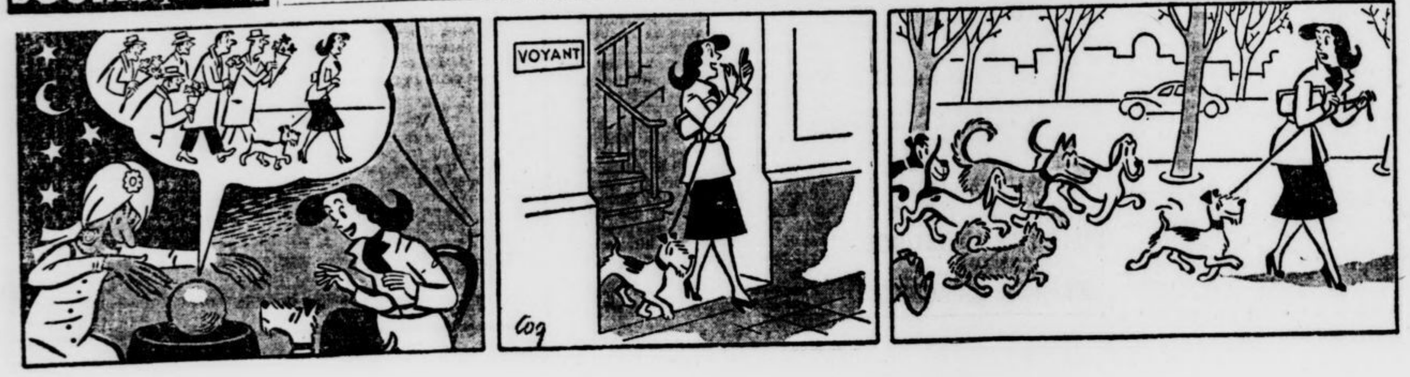
« Inexact »

— Inexact, répond la nurse. La seule communication qui eut lieu entre Joas Da Silva et le docteur Benoit — après le départ à 3 h. 30 de ce dernier — fut faite à 6 h. 40 par l'inculpé qui, alarmé par le pouls défaillant et le teint cireux de sa femme, appela le médecin. Celui-ci, maintient Mlle Gresbelin, conseilla au jeune Brésilien de faire injecter à Monique une ampoule de caféine.

— J'ajoute, précisa également le docteur Benoit, que le corps de la jeune femme ne présenta jamais de convulsions ou de contractures, exception faite de celles de la mâchoire.

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite du feuilleton MARIE GALANTE.

MAM'ZELLE SOURIS par Cog



Après avoir erré trois jours dans les bois, Chantoux avait tué son fils de 3 ans

Il comparaîtra demain devant la cour d'assises d'Eure-et-Loir

LES jurés d'Eure-et-Loir verront comparaître devant eux, après-demain mercredi, un jeune père — il a vingt-cinq ans — qui a tué dans des circonstances particulièrement dramatiques son fils de trois ans et demi. Bien que les psychiatres affirment la complète responsabilité du criminel, défendu par Me Floriot, on ne trouve pas le motif réel de son crime. Car celui qu'il invoque est bien mince.

Le 27 septembre 1948, on découvrait, dans un bois, entre Pontgoin et la Loupe, le cadavre d'un petit garçon étouffé par la pression contre le sol de son petit visage dont le nez était écorché, ses petits doigts enfoncés dans la terre, qu'il avait griffée. Il ne fallut pas plus d'une dizaine de jours à la police pour arrêter l'auteur du crime.

« Je suis un bâtard »

L'histoire qu'on put reconstituer est à la fois lamentable et folle. L'assassin, Robert Chantoux, était le père de l'enfant.

« Je suis un bâtard, expliqua Chantoux: A l'école, j'ai été insulté par mes camarades, qui m'appelaient « bâtard ». Je n'ai pas voulu que mon fils connaisse un sort analogue et qu'il s'entende, un jour, reprocher son père en prison.

Chantoux, en effet, redoutait d'être arrêté. Ce garçon intelligent, possédé par la passion du jeu, avait volé trois cent mille francs dans la caisse de l'entreprise dont il était comptable.

Depuis le 13 septembre, Chantoux avait quitté son emploi et il errait. D'abord seul, car il est divorcé ; puis avec son fils, le petit Jean-Pierre, qu'il était allé prendre, en vertu de son droit de visite, à sa mère, remariée, Mme Frugère.

Chantoux, à qui il restait 6.000 francs le dimanche matin, avait pris, avec l'enfant, le train pour Chartres. Se rendant compte, le lundi, qu'il ne lui restait presque plus d'argent, il prit une fois encore le train. C'était pour aller à quinze kilomètres de là, à Pontgoin, où il coucha dans les bois avec son fils.

Mardi, mercredi, jeudi. Trois jours de cauchemars éveillés pour cet enfant habituellement choyé, qui ne cessait de réclamer sa mère :

« Papa, quand rentrerons-nous à la maison ?... Papa, j'ai mal aux pieds.. Papa, j'ai peur. »

Quand le portefeuille fut vide...

Une fois, le jeudi matin, un éclair de raison semble avoir traversé l'esprit du père : il alla à la gare de Pontgoin s'enquérir des heures de train pour Paris. Mais l'unique train de la journée était passé. Une fois aussi, il essaya de l'auto-stop. Mais il manqua de persévérance. Et quand son portefeuille fut vide, quand il n'eut plus, comme dernier repas à donner à son fils, que des mûres, il le tua.

Puis il retrouva quelque initiative pour rentrer à Chartres d'abord, à Paris ensuite, où il vécut pendant quelques jours du produit de la vente de son pardessus.

Arrêté, Chantoux avoua, se rétracta en déclarant accidentelle la mort de son enfant, avoua encore. Sans chagrin excessif, sans remords apparent, il attend, depuis quinze mois, d'être jugé. Dans sa prison, il occupe ses loisirs à écrire son journal et ses mémoires.

C'est Me René Fjoriot qui, avec deux avocats du barreau de Chartres, défendra Chantoux. Le bâtonnier Cupfer, du barreau de Chartres, représentera Mme Frugère, mère du petit Jean-Pierre, partie civile. Les débats de ce procès prendront deux audiences.

LE DOCTEUR-HOTELIER DE TRÉVOUX ÉCROUÉ

...et le percepteur devra combler le « trou » de 7 millions dans la caisse du Trésor !

LYON, 24 janvier (de notre corr. part.). — Ça devait finir ainsi, telle fut la conclusion des bonnes gens de Trévoux lorsqu'ils apprirent, hier, qu'après un interrogatoire d'une journée, le docteur Paul Girard, patron du « Lion d'or », était placé sous mandat de dépôt.

Durant plusieurs heures, le docteur-hôtelier tenta de convaincre M. Moulines, juge d'instruction, de la pureté de ses intentions. Peine perdue ! Le docteur Girard, qui a réussi à soustraire M. Bernon, percepteur, 6.800.000 fr., avec des chèques non couverts en banque, a été écroué à la maison d'arrêt de Trévoux.

Quant à l'infortuné percepteur, sa légèreté risque de lui coûter cher, puisque le trou de près de sept millions dans la caisse du Trésor devra être comblé par lui !

Mais l'affaire n'est pas terminée. La section économique et financière de la police mobile de Lyon poursuit l'enquête, car une autre administration aurait déposé une plainte contre Paul Girard ; plusieurs commerçants de Trévoux s'apprêtent, eux aussi, à le faire.

Le docteur ne désespère pas :

— Rira bien qui rira le dernier, a-t-il dit avant d'entrer en cellule. Il en a aujourd'hui qui risquent fort de perdre leur situation...

Ne cherchez pas davantage...

Un habitant d'Haussonville s'accuse des quatre incendies criminels puis se rétracte

NANCY, 24 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). POURSUIVANT leur enquête pour découvrir le criminel qui a incendié quatre fermes à Haussonville, les inspecteurs ont arrêté hier un habitant du village, Roland Bénad, vingt-sept ans.

— Ne cherchez pas davantage, leur avait dit Bénad hier après-midi, c'est moi qui ai mis le feu avec un sachet de poudre et un bout d'amadou.

Comme les policiers manifestaient quelque surprise de cette confession, Bénad les conduisit dans ce qu'il appelle son atelier.

Là se trouvait un véritable arsenal: une carabine américaine, des cartouches, une pleine boîte de fusées, des grenades allemandes, des détonateurs, du cordeau bickford, de la « mèche lente », de la poudre en vrac, etc.

Sous les tuiles du grenier il y avait encore un fusil mitrailleur démonté et, sous le plancher, une caisse de cartouches et de détonateurs.

Mais la surprise des enquêteurs allait croissante. Dans une mallette, ils trouvèrent tout un attirail de lingerie féminine : soutien-gorge, culottes, combinaisons et jusqu'à de faux seins.

Bénad reconnut qu'il avait l'habitude de s'habiller en femme. Au milieu de ces vêtements se trouvait la photographie d'une jeune fille du village.

— Je l'aime, déclara Bénad.

Or, une des fermes brûlées appartient précisément aux parents de la jeune fille que Roland Bénad aime en cachette...

Mais, subitement, celui-ci a modifié son attitude. En fin de journée il s'est rétracté.

— Non, ce n'est pas moi, répétait-il maintenant. J'ai avoué pour vous faire plaisir. Je n'ai jamais mis le feu. Tout ce que vous venez de trouver, ce sont des souvenirs, je ne m'en suis jamais servi...

UNE AMERICAINE AVAIT TUE SON PERE INCURABLE

Elle est jugée aujourd'hui

BRIDGEPORT (Connecticut), 24 janvier (*Reuter*). — Le procès d'une jeune étudiante de 21 ans, Carol Ann Palght, qui tua le 23 septembre de l'année dernière d'un coup de revolver son père, atteint d'une maladie incurable, comparaît aujourd'hui devant ses juges.

Son avocat a déclaré qu'elle plaidera avoir agi dans un moment de dépression morale.

Le père de Ann, un sergent de la police, avait été admis à l'hôpital pour un cancer. Ayant appris que son père était incurable, la jeune fille se rendit la 23 septembre à l'hôpital et mit fin à ses souffrances en lui tirant une balle de revolver dans la tête. Elle a été accusée de meurtre au second degré et est passible de l'emprisonnement à vie.

« J'AI ABATTU MON BEAU-PERE PARCE QU'IL AVAIT TUE MON PERE »

LILLE, 24 janvier (*De notre correspondant particulier*). — La semaine dernière, à Hornoy, dans la Somme, un jeune homme de 18 ans, Jean Petit, tuait son beau-père, Oscar Ponchon, d'un coup de fusil dans la tête.

Ponchon était rentré ivre au logis. Quand il fut endormi, le jeune homme s'approcha du lit et tua son beau-père ; puis, avec l'aide de ses demi-frères, mit le cadavre dans un sac et s'en fut le jeter dans un puits à Tronchoy, un village voisin.

« Je ne regrette pas mon acte, a dit Jean Petit ; j'ai le sentiment d'avoir vengé mon père, tué par Oscar Ponchon en 1936. »

Paul Petit, le premier mari de Mme Ponchon, avait été découvert tué d'un coup de fusil le 15 octobre 1936 dans une pâture. On avait conclu, à l'époque, à une mort accidentelle et l'affaire fut classée.

On se demande donc, aujourd'hui, s'il ne s'agit pas d'un crime, d'autant plus qu'on a recueilli un témoignage important, celui de la fille aînée de Mme Ponchon.

courses

RÉSULTATS DE PAU

PRIX DE L'ADOUR

1. Larmor (M.H.V.de Poêle) (101) G. 51
à M. de Chatell. ..... P. 20
2. Paragrêle (J. Magner) (110) .. P. 38
3. Armistice II (R. Rousseau) (106) P. 80
1 l. 1/2, 2 l., 1/2 l.
N. pl. : 102, 105, 107, 108, 111, 112.

PRIX HENRI LARREGAIN

1. Olifant VI (J. Coumenges) (206) G. 65
à M. P. Rivière d'Arc ..... P. 18
2. La Bidassoa (A. Bailliez) (205) P. 13
3. Urita (M. W. Hall) (208) ..... P. 115
1 l., 8 l., 10 l.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 207, 209, 210, 211.

UN SONDAGE EFFECTUE PRES DE PORT-LYAUTEY par la Société chérifienne des pétroles a révélé l'existence de gaz combustibles. D'autres sondages sont prévus.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● ***Sanction aux commerçants pour non-paiement des cotisations pour l'assurance vieillesse.***

Toute personne exerçant une profession artisanale, industrielle, commerciale ou libérale, est tenue de verser à la Caisse dont elle relève, des cotisations destinées à financer le régime des allocations de vieillesse (art. 13 de la loi du 17 janvier 1948 qui a étendu le bénéfice de la Sécurité Sociale, en matière de vieillesse, aux activités professionnelles dénommées ci-dessus). Tout refus de cotiser à ce régime spécial est passible d'une pénalisation. Certaines exonérations de cette amende peuvent intervenir dans des cas particuliers. (*Réponse à M. Ferhaoui, avenue Victor-Hugo, Clamart*).

● ***Licenciement des veuves de guerre appartenant à l'administration.***

La loi du 3 septembre 1947 précise que seuls les anciens déportés ou internés de la résistance et les veuves ayant charge d'enfants, sont exclus de toute mesure de licenciement.

Aussi, les veuves de guerre sans enfants à charge sont susceptibles d'être classées dans la catégorie des personnels à licencier. (*Réponse à Mme veuve Armon, rue Saint-Paul à Paris*).

● ***Appel de la décision de rejet de la carte des « économiquement faibles ».***

Si la Commission d'assistance (qui comprend sous la présidence du juge de paix, le conseiller général et le maire de la commune), a rejeté une demande de carte d' « économiquement faible », il peut être fait appel dans un délai de vingt jours après la notification de rejet devant la Commission départementale d'assistance. (*Réponse à Mme veuve Maria Maraval, avenue de la Marne, Béziers*).

● ***Du droit de prestations des chômeurs.***

L'assuré en période de chômage constaté, a droit aux prestations familiales et assurance maladie, sur le vu d'un certificat du Service départemental de la main-d'œuvre comportant les dates des périodes pendant lesquelles il s'est soumis au contrôle dudit service. Il faut tenir compte que l'assuré qui ne se soumet pas à ce contrôle ou refuse d'accepter un nouvel emploi, ne peut se prévaloir d'une période de chômage constaté. Si la classe de la Bérésina sont évidemment exclues, ainsi que les neiges du Petit Saint-Bernard, car glace ou neige ce n'est pas pluie !

Aujourd'hui mardi, nous vous donnons rendez-vous, après 18 h. 30, autour d'un square bordé par quatre rues portant les noms : d'un cardinal, d'un homme d'Etat et de deux musiciens qui ont tous connu le XVIIIe siècle.

AU RENDEZ-VOUS des *Amoureux de St Martin*

Nous avions rendez-vous, hier, au « centre de la République ». Il ne s'agissait évidemment pas d'un voyage à travers le temps, qui nous aurait placé à mi-chemin entre la Révolution et le Consulat, à égale distance de la Monarchie de juillet et du 2 décembre, ou bien encore exactement entre Sedan et Vichy.

Non ; le problème était topographique et à deux dimensions seulement. Il fallait simplement tromper la vigilance des stopistes qui cernaient la place.

Nous louvoyons entre les voitures dessinant leurs « huit » autour des terre-pleins, nous profitons d'un arrêt de la file et nous parvenons, à bout de course et de souffle, sur le rond-point dominé par l'énorme statue de bronze.

Et c'est bien au « centre de la République » que nous sommes ainsi séparés, selon la règle, par M. Robert Le Gall, 145, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, à Boulogne.

Attention ! Vous avez encore deux jours, jusqu'au jeudi 26, à midi exactement, pour nous adresser (M. Stop, à *Paris-presse*) le récit historique ou légendaire dans lequel la pluie jouera le rôle le plus déterminant. Les glaces de la Bérésina sont évidemment exclues, ainsi que les neiges du Petit Saint-Bernard, car glace ou neige ce n'est pas pluie !

Aujourd'hui mardi, nous vous donnons rendez-vous, après 18 h. 30, autour d'un square bordé par quatre rues portant les noms : d'un cardinal, d'un homme d'Etat et de deux musiciens qui ont tous connu le XVIIIe siècle.

(Réponse à M. Noël Proust, à Maisons-Laffitte).

Germaine POUSSANT.

PARIS-PRESSE-AUTO • PARIS-PRESSE-AUTO • PARIS-PRESSE-AUTO • PARIS-PRESSE-AUTO •

Le rallye de Monte-Carlo se déroule sous le signe de l'optimisme:

5 abandons seulement après vingt-quatre heures de course

(De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD.)

MONTE-CARLO, 24 janvier.

Il est encore bien tôt pour dresser un bilan de cette première tranche de vingt-quatre heures du Rallye de Monte-Carlo. Mais, si l'on en croit les télégrammes qui étaient hier soir en possession des organisateurs provenant des premiers contrôles, les abandons et les pénalités ne sont pas aussi nombreux que nous pouvions le redouter.

Itinéraire de Monte-Carlo (3.103 km.)

MONTE-CARLO. — 90 voitures ont quitté la Principauté par un temps splendide.

NICE. — Les pilotes de la voiture 216 : A. Blanisaar-S.-S. Niekerk sont entrés en collision, à moins d'une heure après leur départ, avec une autre voiture, alors qu'ils roulaient à 80 km. à l'heure. Les conducteurs n'ont pas été blessés, mais la voiture était inutilisable. **Premier abandon.**

BERNE. — Trois abandons ont été enregistrés : celui du Français Delpech, ceux du Dr L. Van Herk-Jr. H. D. Prins (Hollandais), Miss B. Haig-Miss B. Marshall (Anglaises). Le Français Guy Rinaldo est pénalisé, de même que le Hollandais de Rijk.

STRASBOURG. — Heideman-Bosch inaugurent les feuilles de contrôle. Ils précèdent de peu Hayward-Kemp Roberts.

LUXEMBOURG. — 94 concurrents ont été pointés entre 23 h. 30 et minuit. Une pénalisation (L. et P. Gervais).

Itinéraire de Lisbonne (3.140 km.)

FRONTIERE LUSO-ESPAGNOLE. — Mme Charlotte Versigny, qu'accompagnait Mme J. M. Boeswillwald, a abandonné à Batajoz (panne de moteur).

MADRID. — Sur les 56 voitures parties hier de Lisbonne, 55 ont été contrôlées à Madrid. Elles sont reparties pour Saint-Sébastien, où elles sont passées vers 21 heures.

IRUN. — Abandon de l'équipage Picard-Bruguairollee. Accident.

BORDEAUX. — Tous les concurrents restant en course ont été pointés vers minuit. Une seule pénalisation (E. Badoin-J. Vacher). Trevoux-Lesurque a ouvert la série des départs.

HAMBOURG. — Les cinquante-cinq concurrents venant de Suède et de Norvège passent avec une légère avance sur l'horaire.

Itinéraire de Florence (3.113 km.)

FLORENCE. — Six concurrents ont quitté la cité florentine, le 22 janvier, à la cadence d'un par minute, à partir de 20 h. 21 (G.M.T.). Aucun forfait.

MILAN. — Après s'être fait contrôler à Bologne, les six « grands touristes » sont arrivés dans les délais à Milan.

STRASBOURG. — Les six concurrents ont été pointés, hier soir, entre 18 et 19 heures. Délais normaux.

Itinéraire de Stockholm (3.098 km.)

STOCKHOLM. — Douze voitures manquent à l'appel, ce qui constitue le plus fort contingent des abstentions.

COPENHAGUE. — Les Danois Nielsen Christensen abandonnent. Cinquante-cinq voitures — dont celles de deux Français — passent dans les délais. Un abandon.

FRONTIERE DANO-ALLEMANDE. — Passage, hier, vers 18 heures. Une pénalisation à Odense.

Itinéraire de Glasgow (3.147 km.)

GLASGOW. — Soixante-neuf concurrents ont été contrôlés au départ. Trois d'entre eux ont abandonné à Doncaster.

LONDRES. — Les soixante-six automobiles libérées le 22 janvier de Glasgow, à partir de 16 heures, sont arrivées à Londres dans les délais contrairement aux prévisions, cette première étape a été favorisée par un ciel clair.

BOULOGNE-SUR-MER. — Tous les concurrents — sauf un — qui avaient pris place à Folkestone à bord du « Dinard » sont arrivés. M. William Cooper, dont la Rolls Royce est estimée à plus de six millions de francs, a préféré embarquer sa voiture à bord d'un avion qui s'est posé sans encombre au Touquet.

LUXEMBOURG. — Sept des concurrents se sont présentés au contrôle avec plus d'une heure d'avance. Tous les autres sont passés entre 11 heures et minuit.

LA 100.000e *QUATRE CHEVAUX* RENTRERA... dans une corbeille de noces !

Tout comme pour la centième d'une pièce de théâtre, on fêtait, hier, chez Renault, la sortie de la 100.000e 4 CV, construite depuis octobre 1947 (champagne, porto, petits fours... et discours !)

Pour fêter ce record de production, la Régie Renault a décidé d'offrir, par voie de tirage au sort, cette 100.000e voiture à l'un des membres du personnel.

C'est un ouvrier de nationalité belge, M. Van der Straetel (de l'atelier des soupapes), qui a eu la chance de gagner la voiture. Personnellement, il ne sait pas conduire, mais il a une fille de 26 ans qui vient de se marier. Comme elle rêvait d'une 4 CV, il va lui offrir immédiatement ce cadeau de noces inespéré. M. Van der Straetel a 56 ans. Il y a 22 ans qu'il travaille aux usines Renault. Il habite Grenelle où un chauffeur l'a accompagné dans « sa voiture » sous les éclats de magnesium.

Bilan de la 1re journée

établi hier soir par la permanence du rallye, à Monte-Carlo :

Inscrits : 310 ; forfaits : 28 ; partants : 282 ; abandons : 5 (Mmes Versigny - Boesuriwald, Melsen-Christensen, Van Herk-Prine, miss Halg, Delpech-Leslie).

Les concurrents passeront cet après-midi par Paris

VENANT de Reims où il ont été magnifiquement bien traités par l'Automobile Club de Champagne, tous les « rescapés » du rallye de Monte-Carlo passent cet après-midi par Paris, à partir de 16 heures, où ils se feront contrôler par les commissaires sportifs de l'A.C.F. et de l'A.C.I.F., en l'hôtel de notre excellent confrère l'« Action Automobile », 65, avenue d'Iéna, qui, lui aussi, a préparé à leur intention une réception sensationnelle !

Après avoir avalé quelques sandwiches arrosés de champagne, ils s'élanceront dans la nuit noire (leur troisième nuit consécutive) pour la dernière étape, toujours très pénible, qui les conduira dans la principauté ensoleillée où certains arriveront pour déjeuner.

Et surtout impatients de se bien classer dans les deux ultimes épreuves !

Une épreuve majeure de grand tourisme qui sert les intérêts de l'industrie automobile

Par Charles FAROUX.

LE Rallye automobile de Monte-Carlo — cette année le 20e de la série — n'est pas, comme tant d'autres épreuves créées sous le même vocable, une simple concentration automobile dont le but principal est de servir les intérêts touristiques ou commerciaux d'une région. Pas davantage — et ici, nous en félicitons chaleureusement ses créateurs —, il ne vise à « déchaîner » sur routes non gardées un certain nombre de « chauffards » qu'on pousse au mépris des règles les plus sages du Code de la route.

En imposant à tous ses concurrents un parcours préliminaire de plus de 3.000 kilomètres, couverts, en continu, à 50 km.-heure de moyenne — allure des plus raisonnables et qui permet de ne prendre aucun risque — le rallye de Monte-Carlo entend surtout éprouver les qualités routières des voitures, le caractère durable de certaines améliorations introduites et l'endurance des pilotes, laquelle, bien sûr, dépend évidemment des caractéristiques de confort, de suspension, de maniabilité de la voiture. Tout ceci est parfaitement raisonnable, inspiré par une connaissance approfondie des besoins de la clientèle et explique le prestige sans pareil d'une épreuve qui a cette année réuni plus de 300 inscriptions, et dont, au surplus, le prestige international n'est pas discuté. Avec le Grand Prix de France, couru cette année à Reims, avec les 24 Heures du Mans, le Rallye de Monte-Carlo complète une « trilogie » d'exceptionnelle valeur, qui sert à merveille les intérêts de l'industrie automobile.

Epreuves de classement

Toutes les voitures qui ont satisfait aux conditions générales imposées par les 3.000 premiers kilomètres sont, à Monte-Carlo, classées entre elles par deux épreuves : la première, dite de *démarrage-freinage*, est, avec raison, basée sur le degré de conservation des contrôles de la voiture ; la seconde consiste dans quatre chronométrages successifs de parcours en côte, qui présentent de grosses différences quant à leur difficulté, et qu'il convient de parcourir, toutefois, dans des temps aussi voisins que possible. Ainsi se trouvent heureusement mis en vedette la puissance du moteur, la tenue de route, l'aptitude au démarrage, etc... Encore une fois, on peut partout ailleurs s'inspirer de l'excellent esprit qui a présidé à ce règlement et déterminé le succès extraordinaire de la manifestation.

Et voici qu'aujourd'hui le prestige du Rallye de Monte-Carlo est tel que les constructeurs eux-mêmes ont dû en prendre souci ; il est avéré que la clientèle, avec raison d'ailleurs, accorde beaucoup de signification à la victoire. Ne soyons donc pas surpris si, un peu partout, on a préparé des voitures avec un soin minutieux.

Car il faut « préparer » une voiture si on veut la victoire.

Cette préparation intéresse aussi bien le chauffage intérieur de la carrosserie, la puissance des phares, l'efficacité des dispositifs anti-brouillard, etc... que le gain de puissance permis par le réglement même, par exemple, en augmentant le taux de compression afin de mieux l'adapter au carburant de pouvoir antidétonant, assez variable, que le concurrent pourra trouver dans les pays traversés. On pourra trouver intérêt, à cause des épreuves de classement, à diminuer le rapport du pont arrière, afin d'obtenir de meilleures accélérations et de pouvoir rouler en prise directe sur certains tronçons du parcours en côte. Imposé : le concurrent a le droit d'avoir 2 bobines par exemple, ou 2 batteries d'accumulateurs, etc... Mais ce qui doit être retenu, c'est qu'il s'agit toujours de modèles strictement de série, sévèrement contrôlés sous ce rapport, et c'est ce qui explique la portée mondiale de l'épreuve.

Parce qu'il faut conserver une émulation féconde, nous sommes heureux de dire à quel point certains concurrents, cette année, ont préparé leur épreuve. Certains sont venus de Paris à Monte-Carlo, depuis quelques semaines pour reconnaître le parcours ; d'autres se sont astreints à reproduire, au millimètre près, et sur un sol d'adhérence comparable (ciment), l'épreuve de démarrage-freinage, ce qui à quelques-uns, a coûté le remplacement d'un embrayage et même des garnitures de freins. Réjouissons-nous de cette fièvre ; c'est dans un sentiment de cette nature qu'on trouve le départ de maintes créations heureuses.

Bonne chance à tous !... A Monte-Carlo, bien sûr, le soleil toujours radieux, rend les routes faciles. Puissent nos concurrents ne pas trop souffrir de la rigueur hivernale ; puissent-ils surtout ne trouver ni brouillard, ni verglas, ces deux dangers redoutables.

VOICI LA NOUVELLE VOITURE ITALO-AMÉRICAINE

NOUS avons donné dans notre dernière page automobile, l'information selon laquelle, par suite d'un accord italo-américain, les usines Nash construisaient aux Etats-Unis une petite voiture munie d'un moteur Fiat vendue 1.000 dollars !

Aujourd'hui, nous sommes en mesure d'en publier la photographie et de donner des renseignements complémentaires : deux moteurs pourront être montés au choix des clients : un moteur développant 18 cv, atteignant 105 km. à l'heure et consommant 1 litre de carburant tous les 21 km ; l'autre moteur, développera 35 cv, atteindra 112 km. et consommera 1 litre tous les 17 km. Deux carrosseries sont également prévues : une « sport biplace » avec une troisième place de fortune à l'arrière, et un coupé transformable muni de deux portières.

Largeur : 2 m. 13, longueur totale : 3 m. 67, poids : 612 kgs avec le petit moteur et 657 kgs avec le moteur plus puissant.

8 ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse l'intransigeant

21 mai 1939, jour pour moi inoubliable : JE DEBARQUE A LENINGRAD

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

Résumé du chapitre précédent

AVANT le 5 mars 1939, qui marqua la fin de la République espagnole, l'auteur Ettore Vanni dirigeait, à Valence, le quotidien communiste Verdad *(Vérité). C'est ce jour-là que les ministres quittèrent l'Espagne en avion, accompagnés de la Passionaria et des généraux Modesto et Lister. Quelques jours plus tard, arrivait à Valence l'Italien Palmiro Togliatti, vice-secrétaire du Comité exécutif de l'Internationale communiste, avec l'intention évidente d'organiser la résistance à outrance, conformément aux ordres « officiels » de Moscou. Mais les événements et aussi « une volonté mystérieuse » s'opposent à ses efforts.*

" Staline découvre son jeu : gagner du temps, même au prix du sang des autres "

EN ce temps-là s'était réuni, à Moscou, le 18e Congrès du Parti Bolchevique. Ce fut le dernier et dix ans sont passés. Mauvais signe pour une démocratie populaire.

Je désirais ardemment savoir ce qu'avait dit Staline et toutes les nuits j'écoutais « Radio-Moscou ». Lorsque fut transmis le texte de son rapport, je fus particulièrement frappé par une phrase.

Définissant la politique extérieure de la Russie, Staline s'exprima ainsi : « Etre prudent et ne pas laisser entraîner notre pays dans un conflit suscité par des provocateurs de guerre habitués à faire tirer les marrons du feu par les autres... »

Togliatti écouta attentivement le compte rendu que je lui fis du discours de Staline et se montra surtout intéressé par les mêmes phrases qui m'avaient frappé. Mais il ne fit pas un mot de commentaire. Exactement un mois plus tard s'ouvraient à Berlin, sur l'initiative des Russes, ces tractations secrètes, longuement couvées par Moscou, qui aboutirent à l'accord germano-russe d'août 1939. On comprit alors pourquoi la Russie n'avait pas voulu du projet de pacte anglo-franco-soviétique.

Tout le secret de l'insistance avec laquelle Moscou exigeait que les républicains espagnols continuassent à résister tenait là dedans : **les Russes avaient un intérêt à gagner du temps, même au prix du sang des autres. Ils savaient que la guerre ne pouvait pas éclater tant que l'on combattait en Espagne et qu'ils réussiraient à s'entendre avec Hitler. Et, certes, ce ne fut pas de leur faute si le pacte Molotov-Ribbentropp ne fut pas conclu plus tôt, pendant que « les braves enfants espagnols » et « les héros des brigades internationales » tombaient sur les champs de bataille avec la fierté de servir « la cause du camarade Staline ».**

Désormais, tout était fini et on désespérait de voir arriver de France la flotte attendue pour une évacuation massive. Togliatti était furieux. Quelques jours plus tard j'eus l'occasion de me rendre compte de son indignation devant la tournure des événements.

Le pouvoir corrompt

Nous étions tous deux accoudés à la barre de la fenêtre dans la chambre de Togliatti. Il était sombre et pensif comme il le fut presque sans cesse pendant ces jours-là. (A table seulement il lui arrivait de plaisanter). A un certain moment notre conversation aborda les problèmes italiens. Un grand nombre de publications éditées par le Komintern circulait parmi nous. En Espagne, déjà avant la guerre, existait une maison d'éditions, la « Europe-Amérique », fondée avec des capitaux soviétique, et que dirigeait un autre Italien, Del Bono, délégué du Komintern pour la propagande. Les publications de cet éditeur étaient remplies de jugements pessimistes sur la situation en Italie et en Allemagne. Martelés comme nous l'étions par ces incessantes affirmations qui étaient pour nous paroles d'Evangile, nous ne doutions pas qu'effectivement la situation économique des deux pays fût catastrophique et leur banqueroute imminente. En partant de là nous arrivions à une autre certitude : qu'il aurait suffi d'une petite chiquenaude de l'étranger pour accélérer la chute des deux régimes et provoquer en Europe une crise révolutionnaire capable d'amener le prolétariat au pouvoir. Cette chiquenaude, pensions-nous, l'Union Soviétique la donnerait à coup sûr. Et voilà pourquoi, tout d'un coup, la nouvelle politique de Staline nous devenait incompréhensible.

Tandis que j'exprimais à Togliatti ma pensée sur les textes que le Komintern nous fournissait, il m'interrompit sèchement :

— Sottises, dit-il. Ils vont de l'avant et c'est très bien !

Sincèrement, je n'eus pas le courage de lui demander comment les textes du Komintern pouvaient être des sottises. Si je l'avais fait il m'aurait probablement répondu que la nécessité de la propagande est une chose et une autre la réalité.

Il ne fut pas moins caustique lorsque, à propos de l'Espagne et, pour m'expliquer la cause de notre capitulation, il dit :

— Le pouvoir corrompt.

Je n'ai jamais oublié ces paroles. Togliatti faisait alors allusion aux ministres de la république — communistes compris — et en général aux dirigeants espagnols.

Les événements se précipitaient. La Junte de Madrid allait signer d'un jour à l'autre la capitulation en acceptant les conditions imposées par Franco. De Paris aucune nouvelle, aucune réponse à nos appels au secours. Un jour, Madrid, obéissant sans aucun doute à des instructions venues de Burgos et qui déjà faisaient partie des conditions imposées pour la paix, lança, par radio, aux autorités de Valence et des autres provinces, l'ordre d'arrêter les dirigeants communistes. Cette dépêche qui nous fut révélée avant même que les autorités aient pu passer à l'exécution, on ne peut pas dire qu'elle ne nous impressionna pas !

Il fallait se mettre tout de suite à l'abri. Mais où aller ? Personne ne le savait. Pourtant il n'y avait pas de temps à perdre.

— Allons, prends une décision, me dit P...

— J'y pense, répondis-je, mais je ne vois pas un lieu sûr.

— Ce n'est pas le moment de penser, répliqua P..., il faut s'en aller d'ici. D'un moment à l'autre il va nous arriver malheur.

— Allons nous-en, dis-je.

— Où ?

— Je ne sais pas.

— Nous sommes dans tes mains, dit-il en riant.

La fuite en avion de Togliatti et Cie

Nous sortîmes en hâte. Togliatti, le vice-secrétaire du parti et un autre camarade du bureau politique me suivirent. De ce que j'allais faire dépendaient leurs vies. Etre arrêtés signifiait être livrés dans quelques jours à Franco ou même être fusillés avant l'arrivée des franquistes. Pas un des domiciles des communistes que je connaissais ne m'inspirait confiance. Dans ces moments-là il arrive de se voir fermer la porte au nez par plus d'un camarade qui ne veut pas se compromettre. D'autres, par contre, donneraient leur vie.

Nous marchions à travers des rues obscures, des bas quartiers grouillants de filous et de prostituées. Je renonce à décrire ce que je ressentis dans ce quart d'heure. Le temps pressait, il fallait à tout prix disparaître de la circulation, trouver un refuge, mais j'errais à l'aventure sans savoir où aller.

Enfin je me rappelai un nom, celui d'un ami sûr. C'est chez lui que je conduisis Togliatti et les autres. Quant à moi, je m'en allai, bien qu'on me priât de rester. Je pressentais que c'étaient là les derniers jours qu'il me serait donné de passer auprès de ma femme. Elle aussi, devinait que le destin allait nous séparer et que les plus amères déceptions nous épiaient. Elle faisait pourtant des projets, mais uniquement pour le vain plaisir de les faire ; peut-être trouvait-elle une consolation dans cette illusion. Mais tout à coup elle s'écriait :

« Si nous nous séparons, disait-elle, nous ne nous retrouverons jamais plus... Tout le reste est sottise. »

Je répondais invariablement :

« Le parti décidera. »

On procéda durant ces jours-là, dans le plus grand secret, à l'élection d'un autre comité central dont les membres n'étaient connus que de la vieille direction. Ce nouveau comité avait pour mission de demeurer en Espagne et d'y poursuivre la lutte en affrontant la terreur. On fit de même pour les comités provinciaux.

Ce soir-là Togliatti rédigea, dans un castillan presque parfait, la dernière proclamation au peuple espagnol qui, dès le lendemain, fut imprimée par une typographie déjà en place pour le travail clandestin. Je n'ai jamais pu m'expliquer comment un cérébral froid et calculateur comme Togliatti a pu écrire un texte ardent et passionné comme celui-là. J'en devais conserver durant de longues années le manuscrit en même temps que celui d'une lettre autographe du président du Conseil Négrin au président de la République Azana. Mais les deux documents devaient m'être dérobés plus tard en Russie par la police.

Il n'y avait désormais plus rien à espérer de nos amis de France.

On fit alors la suprême tentative, la seule que l'on pouvait réaliser, pour mettre au moins à l'abri les chefs les plus exposés à la répression. Dans les environs de Carthagène, il y avait une école d'aviation dirigée par un officier, major de l'aéronautique espagnole avant la guerre civile. Lui non plus n'était pas inscrit au Parti communiste.

L'école possédait quelques appareils, mais le problème était de réussir à les faire mettre à la disposition du comité central. On élabora alors un plan d'attaque à réaliser dans le cas où il ne serait pas possible d'obtenir les appareils par persuasion. Pour cela, Togliatti et ses compagnons s'installèrent dans les environs de Carthagène, où, le lendemain, j'amenai quelques autres camarades.

Il ne fut pas nécessaire de donner l'assaut au camp d'aviation. Le directeur de l'école se mit à la disposition du Parti et d'autres pilotes en firent autant.

Les appareils décollèrent et prirent sans encombre de la hauteur.

Ainsi furent sauvés Palmiro Togliatti et les autres.

Le major de l'aéronautique, C. Ramos, parvenu en Russie, fut envoyé, peut-être en récompense de sa courageuse attitude, dans une usine à Celiaviaski, aux frontières de la Sibérie, en qualité de manœuvre. Il y souffrit de la faim et du froid et n'échappa à une mort certaine, deux ans plus tard, qu'en réussissant à être envoyé ailleurs.

Il est maintenant préposé au nettoyage des voitures dans un laboratoire mécanique à Moscou. Quatre jours sur sept, il ne déjeune pas. Mais je parlerai plus loin des aventures que nous vécûmes ensemble.

Ma dernière chance : le « Lézardrieux »

Le 29 mars enfin, un bateau arriva de Marseille : c'était le « Lézardrieux ». A bord se trouvait un envoyé du Komintern, un député français chargé de donner des instructions. Calculateurs comme toujours, les Russes cherchèrent à mettre le bateau à la disposition des autorités de la Junte qui, bien entendu, tentèrent d'empêcher l'embarquement des communistes. Et si quelques-uns d'entre eux purent partir, ils le durent uniquement à l'énergique intervention de l'ex-ministre Just.

Peu de jours plus tard, lui aussi fut accueilli à bord d'un navire anglais en même temps que Casado et d'autres.

Dans l'après-midi du 29 mars, vers 3 heures, j'étais invité à me tenir prêt à partir. Ma femme pourrait venir avec moi. Je l'appelai et lui dis :

— Va à la maison, mets dans les valises tout ce que tu pourras... L'essentiel, seulement... Brûle tous les papiers.

— Tu peux t'échapper ? me demanda-t-elle.

— Avec toi. Attends-moi chez nous, je passerai te prendre.

A 11 heures du soir, nous nous retrouvâmes à l'endroit convenu. C'était une nuit humide et pluvieuse. Le froid nous pénétrait jusqu'aux os. Sur la place Castelar quelques groupes écoutaient les dernières nouvelles. La radio transmettait la conclusion de l'accord signé avec Franco. Cette scène me parut funèbre et je ressentis davantage le froid et l'amertume.

— Où allons-nous ? demanda ma femme.

— Chi lo sa. En France ou au fond de la mer.

D'autres personnes se trouvaient là au même rendez-vous et parmi elles quelques femmes.

Mais nous avions proposé et les Russes, une fois de plus disposaient...

Bientôt arriva un camarade qui annonça que les femmes resteraient à terre. Pour la première fois j'entendis demander des explications devant un ordre du Parti.

— Pourquoi ? questionna quelqu'un.

— Le Parti l'a décidé ainsi, répondit le porteur de l'ordre.

Mais ce n'était pas vrai. C'était la stupide autorité du délégué du Komintern qui imposait cette consigne.

Pourtant, le même délégué permit l'accès du paquebot à de vulgaires prostituées, à des bandits qui se faisaient passer pour anarchistes

L'heure était arrivée. Dans l'escalier de la maison, noyé d'ombres, je donnai le dernier baiser à ma femme.

— Je crains que nous ne nous revoyons jamais plus, me dit-elle.

— Le monde est petit, sois tranquille, nous nous retrouverons.

Je ne voyais d'elle dans la pénombre que ses grands yeux douloureux. Je sentais ses mains tremblantes dans les miennes.

En l'étreignant je lui dis : « Adieu », en pensant : « Est-il possible que tant de sang ait été versé en vain ? »

Sur le seuil, je retrouvai un ami.

— *Hombre !* Je reste, dit-il... Où tant d'autres sont morts il peut bien en mourir encore un...

Tandis que je montais dans l'auto, ma femme me supplia :

— Laisse-moi t'accompagner.

Mais moi, déjà redevenu maître de mes nerfs :

— Non, va chez ta mère.

Les ordres devaient être exécutés. Telle était notre loi. Une discipline acceptée avec fanatisme, qui rend inhumain mais qui était notre force. La famille, le foyer, soi-même, tout s'effaçait devant les exigences de la lutte. Pour nous communistes il n'y avait que le Parti, toujours et partout le Parti.

A quelques mètres du bateau alors que j'allais franchir la passerelle le camarade chargé du contrôle s'approcha et me dit :

— Je vais chercher ta femme, veux-tu ?

Je lui répondis sèchement :

— Non. Il ne serait pas juste de faire une exception pour elle.

— Mais tu es étranger.

— Cela n'a pas d'importance.

Neuf ans sont passés. Ma femme est en prison. La mort l'a frôlée plusieurs fois mais elle est encore en vie. Combien d'autres sont mortes ! Jeunes ouvrières, employées, étudiantes, filles de la petite bourgeoisie qui avant la guerre vivaient la tranquille vie de famille : un roman, les fleurs au balcon, un rêve, le fiancé... La guerre avait saccagé les bonheurs tranquilles comme une bourrasque, en répandant les semences d'une chimère : justice sur la terre. Mais il n'y a pas un seul germe qui lève dans les sillons ensanglantés.

Le « Lézardrieux » leva l'ancre longtemps avant l'aube tandis que nous dormions sur le pont ou dans les cales.

Personne ne te dit adieu, personne n'agita vers toi la main pour te saluer, ardente, généreuse, implacable Espagne...

A Oran, on nous consigna à bord pendant deux semaines. A la faveur de la nuit et avec la complicité de communistes locaux, Rita Montagnana et un de nos compagnons réussirent à débarquer.

Plus tard on nous conduisit, sous bonne escorte, vers un camp de concentration à Bogari, entre Oran et Alger. Gardes sénégalais, nuits froides... Je m'y trouvai notamment avec trois confrères journalistes. Sous ma paillasse, je découvris par hasard, une cinquantaine de gousses d'ail... Un festin pour nous, Espagnols !

D'un autre camp nous parvint l'information que nous allions bientôt partir. Je refusai l'offre d'amis de Paris qui me proposaient un refuge en Amérique. Et le 12 mai, après un scrupuleux appel fait par des fonctionnaires soviétiques, quelques-uns d'entre nous furent autorisés à rentrer « chez eux ! »... Ce qui voulait dire : en Russie.

A bord du cargo « Mayenne », des Français partent de Valence pour Oran et Marseille... C'est sur un bateau semblable, le « Lézardrieux », que les chefs communistes et l'auteur : Ettore Vanni, lorsque cesse la résistance républicaine, quittent l'Espagne pour se rendre à Oran, première étape vers la Russie.

Dix heures dans une salle d'attente et... premières surprises

CET après-midi du 21 mai 1939, où le « Cooperatia » s'amarra à un quai du port de Léningrad. est resté gravé pour toujours dans ma mémoire. Un peu avant notre entrée dans le port, une vedette de marine passa tout près de nous, à 50 mètres à peine. C'est pour rien que nous agitâmes nos bérets en signe de fraternel salut aux marins de la Baltique. Ils nous regardèrent immobiles, indifférents, pendant que la vedette fendait l'eau et le vent glacé du Nord.

Depuis la veille, nous n'arrêtions pas de faire des préparatifs. La plupart d'entre nous mettaient les pieds pour la première fois en Russie. Il faut ne pas être communiste pour ne pas comprendre ce que signifiait pour nous cette découverte. Notre cœur débordait d'émotion et de joie, comme pour un premier rendez-vous avec une femme.

Nous étions persuadés qu'une foule enthousiaste allait nous accueillir.

Grâce à quelques marins de l'équipage nous réussîmes à nous procurer une banderolle de papier sur laquelle nous traçâmes au pinceau des formules de salut au peuple soviétique et à Staline. Avant que le bateau accostât, nous fixâmes la bande au sommet du pont de telle façon qu'elle pût être lue de loin.

Avec hous voyageait, en provenance de Paris, le « camarade » d'Onofrio, communiste italien. Il souriait ironiquement en observant nos préparatifs. Depuis Le Havre où il était monté à bord nous avions souvent échangé des vues sur les événements d'Espagne. Sa position était toujours la même : il ne faisait que relever les erreurs commises par les communistes espagnols et en premier lieu celle d'avoir déposé les armes.

Le cadavre de la République était encore chaud que déjà les bureaucrates du Komintern, hommes à l'esprit ridé, se lançaient comme des corbeaux sur son corps, pour le maltraiter avec leurs critiques froides, scientifiques et vénimeuses.

En vérité, sur le quai il n'y avait pour nous accueillir qu'un groupe de fonctionnaires et d'interprètes. Un peu à part, deux jeunes hommes, pâles et bien habillés, en qui il n'était pas difficile de reconnaître deux policiers.

Sur le fronton de la gare maritime, un grand portrait de Staline et une pâle banderolle de tissu rouge, portant inscrit un des slogans que je devais avoir l'occasion de relire des milliers de fois à travers l'Union Soviétique : *Gloire à notre bien aimé chef, notre père et notre maître, le camarade Staline.*

Nous fûmes à la vérité un peu déçus.

Il nous fallut plusieurs heures avant de pouvoir débarquer. Le groupe des fonctionnaires du Komintern et des syndicats, sans parler de ceux de la N.K.V.D., montèrent à bord et conférèrent longuement avec un représentant du Comité Central Russe qui était arrivé parmi nous, en Espagne, peu de temps avant la fin de la guerre et qui ne se faisait appeler que « Alfred », lui aussi, comme Togliatti.

Lorsque la liste des passagers et la fiche d'enquête que chacun de nous avait dû remplir eurent été assez examinées, on se décida à nous faire descendre. Mais on devait passer de longues heures dans la salle d'attente.

Les traductrices, presque toutes de belles filles se prodiguèrent affectueusement. Elles répondaient parfois à nos questions, mais bientôt elles adoptèrent une autre tactique et ne cessèrent de nous demander des nouvelles sur l'Espagne.

Je ne savais pas encore qu'en Russie il n'y a pas un, pas une interprète qui ne soit un agent de la police.

L'attente était vraiment exaspérante. Je cherchai à sortir en compagnie d'un camarade, mais sur la porte un marin nous barra le passage, avec un sourire :

— *Nielza !* (Interdit !)

— Bah ! dit mon ami en insistant, pourquoi ne pourrait-on pas sortir ?

— *Nielza ! Nielza !* répéta le marin.

Nous fîmes demi-tour et retournâmes dans la salle d'attente. J'appelai à part une des interprètes et je lui dis :

— Camarade comment t'appelles-tu ?

— Lida.

— Et bien Lida, nous voudrions sortir de la gare, jeter un coup d'œil sur la ville mais le marin de la porte nous en empêche.

— Camarades, répondit Lida, ayez un peu de patience. D'ici peu nous sortirons tous ensemble.

— Et c'est précisément ce que nous ne voulons pas, répliqua mon ami.

— Ce n'est pas bien camarade.

Règlement encore et toujours

Les traductrices riaient parce que les Espagnols ne réussissaient pas à dire « Spassivo ».

Dans la salle, les mouches dansaient autour de nos visages comme au-dessus des peaux de pastèques.

7 heures... 8 heures... 9 heures... Et l'on ne pouvait toujours pas sortir faire un tour dans la ville.

— « Mierda » alors, quand est-ce qu'on part ?... Camarade Lena, quand est-ce qu'on part ?...

— « Sicciàs ! sicciàs ! » camarades, répétaient les interprètes.

La pendule marqua 10 heures. Les camarades la commission discutaient, appelaient les interprètes, allaient et venaient. Un Espagnol appela Lena « camarade Siccias ». Tout le monde éclata de rire. Lena n'eut pas l'air d'apprécier beaucoup la plaisanterie, mais elle sourit tout de même.

— Tu avais dit qu'on partirait tout de suite. Il était 6 heures, il en est 10 !

Enfin on nous rassembla en nous désignant à chacun la place que nous devions occuper dans le train :

— Camarade X..., wagon n° 2, place n° 4. Camarade Z..., wagon n° 3, place n° 1, etc...

— C... ! lança une voix avec une magnifique intonation madrilène. Est-ce que chacun ne peut pas s'asseoir où bon lui semble ?

— Camarades, hurla une des interprètes, il faut être discipliné. Occupez les places qui vous ont été indiquées.

— Mais pourquoi camarade G... et moi ne pouvons-nous pas voyager dans le même compartiment ?

— Et pourquoi voulez-vous voyager ensemble ? demanda à son tour la Russe.

— Tu nous em... répliqua l'autre. Pourquoi ? Parce que nous sommes de vieux amis, et que nous voulons parler de nos affaires.

— Oh ! Vous aurez le temps !

Mais les deux amis ne se tinrent pas pour battus et choisirent leurs places à leur convenance, provoquant la colère des Russes qui commencèrent à nous traiter « d'indisciplinés et d'anarchistes ».

A 10 heures et demie, nous étions enfin dans le train. Un fonctionnaire s'installa avec trois jeunes garçons espagnols ; il se déchaussa, quitta sa veste et tira un énorme volume : « Questions du léninisme », par Staline, tandis que les Espagnols faisaient un tintamarre du diable, racontant des histoires et riant comme seule sait rire la jeunesse.

Vous devrez vous habituer à la discipline de notre pays.

Nous en restâmes là. La discipline et l'esprit du collectivisme devaient nous torturer par la suite bien autrement. En attendant, un fait nous avait frappé. Nous avions tutoyé la traductrice ; elle nous avait répondu en nous vouvoyant. En effet, en Russie, les camarades ne se tutoyent pas, seuls le font les ouvriers et les paysans et les chefs lorsqu'ils s'adressent aux ouvriers.

Les membres de la commission allaient et venaient, discutaient à voix basse, rassemblaient les interprètes, puis, enfin, nous réunissaient par appel nominal.

Passèrent ainsi deux, trois et quatre heures.

Dans la salle d'attente, il y avait un autre portrait de Staline. Au mur, une pendule marquait 6 heures et quart.

Nous barvardions toujours avec les interprètes, les taquinant.

— Comment t'appelles-tu, camarade ?

— Dusia.

— Et toi ?

— Sonia.

— Où allons-nous maintenant ?

— A Moscou.

— C'est loin, Moscou ?

— Assez.

— Quand partons-nous ?

— Bientôt.

— Comment dit-on « bientôt », en russe ?

— On dit : « Sicciàs. »

— Comment ?... « Siccias » ? Et « merci » ?

— « Spassivo ».

— « Espassivo » ?

PROCHAIN ARTICLE :
Premiers pas en U.R.S.S. :
DISCIPLINE SOVIETIQUE CONTRE... SERENADE ESPAGNOLE

(*Copyright* 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

Notre prochain cas de conscience:

SI VOUS ÉTIEZ LE PRÉSIDENT TRUMAN DONNERIEZ-VOUS L'ORDRE DE FABRIQUER DES BOMBES A HYDROGÈNE

en sachant que cette arme risque de faire sauter la planète, mais que, si vous la possédiez, vous pourriez "jouer au poker" gagnant certain ?

Répondez à « Paris-presse - l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, avec la mention « Cas de conscience », avant jeudi soir, dernier délai.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ayant débuté comme interne à l'hôpital de Lakeview, le chirurgien Randolph Warren, pauvre mais brillant sujet, n'a guère tardé à s'y faire remarquer. Il n'a jamais eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de « promotion », il s'est intéressé à une jeune et jolie divorcée, Frances Libby, qu'il a revue de loin en loin seulement, bien que la jeune femme paraisse être séduite par lui. Elle devient finalement sa maîtresse, mais cette aventure a été de brève durée. Frances étant elle-même liée à un riche industriel qui est l'un des « mécènes » de Lakeview.

19. — La nuit agitée d'un médecin...

HIER Ann, aujourd'hui Frances, Ran se sentait fortement enclin à considérer que les dieux injustes le fixaient d'un mauvais œil.

Frances était partie. A ce qu'il avait entendu dire, elle était de retour. Warren trouvait difficile à tenir la promesse qu'elle lui avait arrachée de ne tenter en aucune manière de prendre contact avec elle.

— Vous me devez bien cela, avait-elle dit avec sa tranquillité si personnelle. Et nulle réponse n'était possible en dehors de l'acquiescement.

La crise toucha Lakeview avec une extrême dureté, les membres restant d'un état-major considérablement réduit se trouvèrent surchargés de besogne. Ran, pour sa part, en fut très heureux : il disposait ainsi de peu de soirées vides au cours desquelles méditer sombrement sur ses ennuis. Ensuite vint le train des circonstances qui ramena Ann dans son orbite et — presque en même temps — faillit marquer l'effondrement de sa carrière d'hôpital.

★

LE petit garçon noiraud, allongé sur le banc, blottit sa tête d'une manière plus confortable dans le vaste giron maternel. Un chiffon sale entourait le bas de sa jambe droite, taché de place en place par de jaunâtres traînées de pus, suintant du sinus qui, dans les profondeurs de la chair, rejoignait l'os. Cinq heures avaient sonné et, déjà, la secrétaire de la clinique avait refermé son pupitre.

Une infirmière anguleuse, rigide dans son uniforme et dans son bonnet, entra par une porte marquée de l'inscription : interdite au **public.** Son visage revêtait cette expression empesée, vide et froide, qui vient aux infirmières après une carrière trop longue dans les dispensaires charitables. Elle eut un regard de désapprobation pour ces deux, sur le banc, et pour s'adresser à la femme, prit le mode pétulant :

— Vous devez savoir que ce n'est pas un jour régulier pour les clients gratuits.

L'enfant saisit ses béquilles, pivota sur lui-même et descendit du siège.

— C'est-y que le docteur Warren n'est plus là ?

— Le docteur Warren est très occupé. Et l'heure de consultation est passée.

— Il a dit que si je revenais, il arrangerait ma jambe pour de bon. Il a dit que j'étais un cas spécial et qu'il me verrait à n'importe quelle heure, répondit Abie, improvisant avec aisance.

L'infirmière se sentait des doutes. Pourtant, les chirurgiens ont toujours des favoris. Avec le caractère du docteur Randolph, il était préférable de ne pas risquer de pépin. Elle décida que le plus sûr était encore de téléphoner.

Au bout d'un instant, le docteur arriva.

— Qu'y a-t-il, miss Blore ?

Et miss Blore souhaita — vainement — ne pas avoir téléphoné. Elle se défendit :

— Je lui ai bien dit que ce n'était pas le jour régulier, docteur Warren.

La femme se leva. Elle paraissait usée et malade.

— Peut-être qu'on reviendrait demain ?

Elle avait toute la massive patience des miséreux soignés gratuitement.

— Hey ! Doc ! Vous m'reconnaissez-t-y pas ?

— Mais c'est mon vieil ami Abie ! Ma première opération véritable. Et en fraude encore ! expliqua-t-il à l'infirmière. (Miss Blore était contente à présent d'avoir téléphoné). Comment ça va, Abie ?

— J'en ai terriblement marre de ces béquilles, répondit le gosse d'un ton suppliant.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu au bout des six mois ?

— On a déménagé. Les affaires étaient moches. Elles étaient plus moches à Elgin où on est allés. Alors on est revenus. C'est toujours moche. (Il expliquait son histoire avec une précoce solennité.) Dites, Doc, vous allez me le retirer maintenant, cet os mort ?

★

RAN fronça pensivement les sourcils. C'est vrai qu'il avait promis à l'enfant que, dans six mois ou un an, il lui serait possible de faire la seconde partie de l'opération, d'enlever la partie de l'os que l'ostéomyélite avait tuée, et autour de quoi un os nouveau s'était formé. Le séquestre — le résidu nécrosé — une fois enlevé, le pus s'écoulerait de la cavité, que du tissu osseux remplirait ensuite progressivement, et après ça la jambe serait parfaitement solide.

— Vous m'avez promis d'arranger tout ça pour que je puisse encore jouer au football ! rappela le gosse, de l'espoir plein les yeux.

— Nous n'étions pas bousculés à l'hôpital alors comme aujourd'hui, fils ! Maintenant, nous n'acceptons que les patients pour qui c'est une question de vie ou de mort. Quand un cas peut attendre, comme le tien, nous sommes bien obligés de le laisser.

Les petits yeux brillèrent de larmes :

— Kéksa veut dire, qui peut attendre ? (Abie se lamentait). K'vous avez déjà rampé su' des béquilles vous-même pendant un an ou deux, Doc ?

— C'est un argument ! admit Ran avec un sourire.

— La jambe ne s'améliore pas, Docteur !

C'était la mère qui venait à la rescousse.

— Non. Mais elle n'empire pas non plus. Et il n'y pas de risque que cela se produise, du moins avant un bon bout de temps. Il n'y a pas d'inflammation. S'il y en avait, l'enfant souffrirait énormément.

Le petit visage intelligent se plissait d'attention :

— Voulez-vous dire qu'ma jambe el' m'ferait mal, si elle allait mal ?

— Assez pour exiger une opération immédiate, oui.

Miss Blore renifla. Elle n'aimait pas la clientèle gratuite.

— Nous avons vingt cas plus graves que celui-ci sur nos listes, affirma-t-elle. Et Mrs Bloomburg soupira.

— Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais quitter le service pour aujourd'hui, docteur Warren ?

— Bien entendu. Bonsoir, miss Blore.

Puis, d'une voix encourageante, au lamentable Abie :

— Ce ne sera peut-être pas tellement long, fils. Dès que les choses seront un peu plus faciles, nous te prendrons, et tu verras, cet os sera parti avant que tu aies le temps de dire : file !

— Okay, Doc. Je vous reverrai.

Le haut-parleur au-dessus de la porte entamait sa détestable litanie familière : « Docteur Warren, Docteur Warren, Docteur Randolph Warren... »

— Le docteur Warren est à l'appareil.

Le bout des béquilles d'Abie, heurta le sol, longea le plancher, passa la porte, se perdit...

— Salle des urgences, docteur Warren, on vous attend.

— Je monte.

Une autre nuit, pareille à toutes, songeait-il. Bagarres d'ivrognes et coups de rasoir. En procession presque ininterrompue. Avec par intervalles, un accident d'auto à joindre à la liste. Par bonheur, il cessait son service à huit heures ce soir-là, après quoi Ward prendrait son tour et jusqu'au matin serait responsable du service.

Sur la table des accidents, un docker était étendu, geignant, tandis que deux infirmières attachaient sur sa poitrine des pansements stérilisés. Du sang coulait à flots d'une vilaine plaie béante, à l'endroit où un morceau de verre avait pénétré pour s'arrêter contre les côtes.

Un simple coup d'œil, et déjà Ran enlevait son veston.

— Appelez une anesthésiste, dit-il.

C'était là le genre de choses qui l'attachaient à son travail par de solides liens de dévouement, cette constante rivalité entre les armes de la science et les minuscules mais inlassables hordes invisibles acharnées à la destruction. Il se dit que le matin venu, il serait trop à plat pour être même en état de couper l'ongle de l'ergot d'un chaton. Et puis après ? Demain d'autres défis se présenteraient. Et il reprendrait à la fois ses armes et la lutte.

Mais tout de même, il avait droit à un peu de repos. Il dit à Ward, son assistant :

— Ne comptez pas sur moi, Charley, et fichez-moi la paix. Si quelqu'un m'appelle cette nuit sans avoir une excuse rigoureusement imperméable, je lui troue la peau avec une sonde infectée !

Il piquait un somme assez satisfaisant lorsque...

— Appel d'urgence. Appel d'urgence. Docteur War...

— Tonnerre d'enfer ! Est-ce vous, Ward ?

— Oui. La sonde infectée est-elle prête ?

— Je peux la préparer ! Ce seront des spirochètes, si c'est un appel à la noix.

— Pas à la noix. Un de vos préférés est ici. Il assure que vous-même et Pee Wee avez réussi sur lui une opération épatante. Quand je lui ai dit le départ de Pee Wee, il a pleuré, le petit bâtard ! — La voix de Ward tremblait d'émotion.

— Ne me dites pas que c'est Abie Bloomburg ! s'exclama Ran. Je l'ai vu hier soir.

— Abie en personne. Il a commencé à souffrir énormément, alors sa mère est arrivée en toute hâte.

— Curieux ! Où a-t-il mal ?

— Même vieille jambe. Je fais faire une photo aux rayons X en ce moment, mais il est probable qu'elle ne révélera pas d'infection aiguë.

(*A suivre*).

(*Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright* 1950 *by « Les Presses de la Cité ».*)